



Apprenez-nous à prier

n° 8/04 - mars 1998

Huitième année - 88^{ème} numéro

LETTRÉ AUX PARENTS EN VUE DE LA FORMATION RELIGIEUSE DES JEUNES ENFANTS



Sommaire

Thèmes traités les années précédentes... p. 4

■ LE TEMPS LITURGIQUE

- Regards sur le Carême p. 2-3
- Un programme de Carême pour nos enfants p. 5 à 7

■ SPIRITUALITÉ

- Le désert p. 8-9

■ LA PAGE DES GRANDS-PARENTS

- Le jeûne aujourd'hui p. 10

■ ÉDUCATION

- Donner à nos petits le sens du bien et du mal p. 11

■ EXPLIQUER LA MESSE AUX ENFANTS

- La liturgie de la Parole p. 12 à 15

■ DOCTRINE

- Les dons du Saint Esprit : la force p. 16-17

■ HISTOIRE À RACONTER

- Dans le sillage de Don Bosco, un jeune saint toujours joyeux... p. 17 à 20

- ◆ Avis pratiques - Livres et bon de commande en pages centrales
- ◆ Carnet de prières pour le Carême en pages centrales
- ◆ Notre catalogue en pages centrales
(uniquement pour ceux qui reçoivent ce bulletin pour la première fois)

LE CARÊME

Le temps de l'Avent nous avait fait prendre conscience du besoin que nous avons tous d'être "sauvés" : libérés du mal.

Le temps de Noël nous a permis d'accueillir et de contempler notre Sauveur, Dieu Lui-même, sous les traits d'un petit enfant plein de douceur.

De Le connaître, de L'aimer et... de désirer Le suivre. Comme ses disciples, nous sentons bien, avec certitude, qu'Il a les paroles de la vie éternelle.

Suivre Jésus, notre Sauveur : oui, bien sûr.

Mais jusqu'où ? Le voilà maintenant qui s'enfonce dans le désert... Aurons-nous le courage de nous y engager à sa suite ? Et de subir, comme Lui, l'assaut des tentations qui, même Lui, ne L'ont pas épargné ?

Car le Carême, c'est le temps de la lutte : la lutte contre le mal en nous.

Il ne suffit pas de reconnaître que nous avons besoin d'être sauvés. Toutes nos mauvaises tendances, toutes ces fautes qui nous sont si coutumières, Jésus, maintenant, nous demande de nous en débarrasser, pour laisser à Dieu toute la place dans notre cœur.

L'objet du Carême, c'est notre conversion :
revenir à Dieu.

Cela ne peut se faire sans une lutte intérieure pour accepter tous les renoncements nécessaires. A nous de les accepter, sachant que, dans ce combat, nous ne sommes pas seuls : Jésus est là pour nous aider, nous soutenir, par la prière et par les sacrements.

Et si nous ne Le suivons pas au désert, comment trouverons-nous la force de L'accompagner ensuite jusqu'au Calvaire, l'étape douloureuse mais incontournable avant de pouvoir accéder à la lumière et la joie de la Résurrection ?

Car le Carême n'est pas autre chose que la montée vers Pâques. Ce n'est pas un temps de tristesse ! C'est un exercice de l'âme et du corps, un combat spirituel qui nous prépare à la joie de Pâques.

REGARDS SUR LE CARÊME

du 25 février
au 11 avril

Nous voici au début d'un nouveau Carême : l'Église nous rappelle qu'il est la période de l'année pendant laquelle nous devons prendre du temps pour refaire nos forces spirituelles, seule façon de marcher dignement vers le Mystère Pascal.

Le mot CARÊME vient du latin qui veut dire 40. Comme chiffre de la plénitude, quarante revient souvent dans la Bible : Le déluge a duré 40 jours et l'errance du peuple hébreu 40 ans ; David règne 40 années ; Élie a besoin de 40 jours et 40 nuits pour rejoindre la Montagne de Dieu. Dans le même esprit, Jésus se retire 40 jours dans le désert avant d'entamer sa vie publique... Et l'Église institue 40 jours de recueillement et de pénitence avant la fête de Pâques.

Dès les premiers siècles, c'est pendant cette période que les catéchumènes terminent leur préparation au baptême et que les pécheurs publics se purifient pour être à nouveau admis à l'Eucharistie.

C'est ainsi que, chaque année, ce temps nous est accordé pour entrer plus avant dans le mystère de Dieu et redécouvrir le sens profond de sa Parole.

I - LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DU CARÊME

En faisant commencer le Carême par **LES CENDRES**, l'Église nous rappelle que nous ne sommes rien si nous n'acceptons pas la présence de Dieu dans nos vies, si nous refusons sa grâce et si nous préférons les choses périssables aux valeurs impérissables que son Fils nous propose. Ce mercredi-là, nous décidons, en toute connaissance de cause, de nous lever et de nous préparer à marcher aux côtés du Christ, sur la route qui Le mène au Calvaire.

Pendant les dix premiers jours, nous resterons avec Lui **DANS LE DESERT** pour nous libérer de tout ce qui pourrait ralentir notre marche.

En choisissant ce lieu de retraite, riche en tentations (Luc 4,1-13), Jésus nous montre que le **silence** est indispensable pour retrouver la Parole Divine et la préférer au "pain de la terre". Il nous fait comprendre que, sans ce même silence, il est bien difficile de mettre le "service du Père" au premier plan.

L'Église nous invite ensuite à nous joindre aux disciples qui sont déjà sur la route de Jérusalem avec leur Maître... et cette route nous réserve bien des surprises.

D'abord, elle nous permet d'être avec Pierre, Jacques et Jean, lorsque Jésus les emmène à l'écart **SUR LA MONTAGNE** (Luc 9, 28-36).

Là, pendant qu'il prie, Il apparaît dans toute sa gloire, Il acquiert une dimension nouvelle : c'est Dieu qui transparaît à travers son visage humain. Il préfigure alors sa Résurrection.

Au moment où, comme Pierre et ses compagnons, nous aimerions fixer à jamais cette image, une nuée vient tout recouvrir de son ombre. Devant nous il n'y a plus que l'homme de Nazareth, celui qui prêche la béatitude des pauvres, partage la table des exclus et recherche ceux qui sont perdus. Seule nous reste la Parole du Père : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-Le".

Cette halte de lumière conforte notre foi et nous fait aborder la suite avec confiance. Elle nous redit qu'ici-bas, nous ne connaissons Dieu que dans l'obscurité de la foi.

La claire vision de sa splendeur ... ce sera pour plus tard !

Parmi les nombreuses **RENCONTRES** que nous faisons sur

cette route de Jérusalem au cours des lectures de ce temps de Carême, deux sont extrêmement fortes et se complètent pour nous faire **sentir l'immensité de la miséricorde divine**.

- Tout d'abord, par le biais d'une parabole, nous rencontrons **l'ENFANT PRODIGE** (Luc 15,11-32) et nous pouvons toucher du doigt ce qui est au centre des retrouvailles entre Dieu et l'homme : à savoir le double mouvement de l'homme vers Dieu et de Dieu vers l'homme.

Nous assistons à la fascination d'une illusoire liberté, à l'abandon de la maison paternelle, à la misère extrême de ce fils qui a tout dilapidé, ainsi qu'à son humiliation profonde... Ce n'est que lorsqu'il a touché le fond et qu'il réfléchit, que, alors, il se sent coupable et décide de revenir vers son père. Celui-ci ne reste pas immobile : il court vers son enfant, l'accueille chaleureusement et lui manifeste sa joie. La belle robe, l'anneau et le banquet de fête symbolisent cette vie nouvelle de l'homme qui revient à Dieu et retrouve l'Église.

- Dans la seconde rencontre, celle de la **FEMME ADULTE** (Jean 8,1-11) nous prenons conscience que la miséricorde de Dieu s'adresse à tous les hommes, même les plus éloignés de Lui.

Jésus n'accorde pas son pardon à la femme, car elle ne le lui demande pas (sans doute en est-elle incapable !). Il lui dit simplement qu'il ne la condamne pas... En la laissant libre de son avenir, Il lui offre un sursis.

Ces deux rencontres, qui laissent éclater l'immensité de l'amour du Père, sont un formidable message d'espoir et de joie.

A ceux qui Le reconnaissent, Jésus rappelle que le pardon ne vient pas tout seul, mais qu'il faut le désirer, le demander et agir en conséquence...

A ceux qui ne Le connaissent pas encore, il envoie un message très fort : Il est venu pour **tous** les hommes, pour les relever et pour leur offrir à tous la possibilité de se ressaisir.

C'est alors que s'achève notre marche en compagnie des disciples. Nous arrivons aux portes de la Ville et pressentons déjà les acclamations fugitives des Rameaux.

II - QUELQUES PREUVES CONCRÈTES DE NOTRE AMOUR DANS LA VIE QUOTIDIENNE

Après avoir accompagné le Christ sur la Montagne et dans la joie du pardon, il nous faut redescendre dans la réalité de notre vie quotidienne **pour Lui donner les preuves concrètes qu'Il attend de notre amour.**

L'Église connaît nos faiblesses : c'est pourquoi elle formule à notre intention une série de recommandations capables de nous aider à répondre à l'amour du Père :

► **ferme la porte** aux excès du monde et tu trouveras le silence indispensable à la connaissance de Dieu ;

► mets-toi à l'écoute du Père, entre dans son intimité et balbutie à son intention quelques mots de confiance et d'amour : tu auras alors éprouvé ce qu'est la **prière** ;

► **pense un peu moins à toi-même**, et tu auras tout le temps pour penser à Dieu et aux autres ;

► **relis** les textes de l'Écriture, surtout **les Évangiles** : ils sont le levain de ta foi ;

► **partage le pain** en toutes circonstances. Pas seulement celui de la terre. Mais aussi celui de l'amour avec ceux qui en sont privés, celui de la joie avec ceux qui sont tristes, et celui de la foi avec ceux qui doutent ;

► approfondis la liturgie de l'Église. Elle t'aidera à l'ouvrir à **l'intelligence spirituelle de l'économie du Salut** (CEC 1095) ;

► tourne-toi en toute confiance vers le sacrement de **Réconciliation**, pour t'entendre dire de la bouche du prêtre les paroles de Jésus à la pécheresse ;

- vis de **l'Eucharistie**, et tu vaincras plus facilement les moments de désespoir, de colère, de mépris, de violence, d'égoïsme ou d'orgueil.

CONCLUSION : C'EST DANS LA JOIE...

...que nous abordons ce **Carême 1998** en prenant pour nous les paroles que Saint Cyrille de Jérusalem adressait, vers l'an 350, à ses catéchumènes :

"Tu as quarante jours pour faire pénitence.

Tu as largement le temps de déposer tes péchés, de te laver, de te revêtir et de revenir."

Elyane ALABARBE

JEÛNE ET ABSTINENCE

Le Carême nous invite de façon toute particulière à une réflexion sur la pénitence. Je désire aujourd'hui prendre en considération certains de ses aspects extérieurs qui, bien compris, revêtent une réelle importance.

La Constitution Apostolique *Pœnitentini* de Paul VI a rappelé la discipline traditionnelle selon laquelle les vendredis de chacune des semaines du Carême, comme le mercredi des Cendres, doit être considéré comme étant un jour particulier de la pénitence. Cette orientation demeure en vigueur...

Il n'y a pas, à l'origine de cette pratique, de préjugé négatif quant aux réalités matérielles. De fait, pour le christianisme, toute chose, étant créée par Dieu, est positive ; ce qui vaut aussi pour son usage lorsqu'il est conforme au dessein du Créateur.

La signification véritable des renoncements extérieurs se trouve plutôt dans l'aide qu'ils offrent aux croyants pour vivre pleinement la pénitence intérieure, leur engagement à la conversion.

Il existe dans l'homme une profonde unité entre corps et esprit. Pourtant, à cause du péché, il en fait l'expérience comme "divisé en lui-même" (GS 13) et souvent il se découvre victime de ses instincts plutôt que maître de ceux-ci.

L'expérience quotidienne nous dit combien il est difficile, dans la société du bien-être surtout, de

faire face à ses responsabilités morales lorsqu'elles imposent un renoncement à l'intérêt immédiat ou au confort personnel.

Dans cette perspective, il est évident que la pénitence doit être exercée avant tout "dans la fidélité persévérante des devoirs de son propre état, dans l'acceptation des difficultés venant du travail et de la connivence humaine, dans l'action de supporter les épreuves de la vie terrestre." (*Pœnitentini III*).

Certaines pénitences volontaires, comme celles que suggère l'Église, soutiennent vraiment ces attitudes. Avec elles, on se trouve invité à participer à la Croix du Christ. Et la volonté humaine se raffermi sous l'influence de la grâce, de manière à être prête à obéir promptement et pleinement à la loi de Dieu.

Regardons Marie dont la vie sobre et sainte représentent un modèle d'unité profonde entre engagement intérieur et extérieur. Jusque dans les circonstances les plus complexes et douloureuses, elle donna l'exemple d'une existence entièrement harmonisée et abandonnée en toute confiance à la volonté divine.

Pendant ce temps propice du Carême, que la Sainte Vierge, miroir de perfection, veuille donc obtenir pour tout croyant ce courage et cette espérance qui sont tellement indispensables pour cheminer sur la voie de la perfection.

Jean-Paul II

Angelus
du dimanche
3 mars 1996

DISCOURS
DU PAPE
53150
SAINT-CÉNÉRE

DOCTRINE

Le mercredi des Cendres	2/04 p. 2 - 3/03 p. 12
Le Carême	6/04 p. 3 - 7/04 p. 5-8
Jésus au désert : le baptême - la retraite - la tentation	2/04 p. 3-4 - 5/04 p. 7-8
Le péché : une réalité	3/04 p. 10-11
Le mystère de la Rédemption	3/04 p. 3
Pourquoi faire PÉNITENCE ?	4/03 p. 5-8
La notion de sacrifice	1/04 p. 3-4

SPIRITUALITÉ(ou ATTITUDE D'ÂME)

Le Carême, temps de prière et de pénitence	1/04 p. 1 - 5/04 p. 3
Un temps de purification	4/03 p. 3
Jésus au désert : quelles leçons pour nous ?	2/04 p. 5
La retraite au désert : le silence	3/04 p. 4-6
l'éloignement du monde	3/04 p. 9
Le Carême, temps du combat spirituel	6/04 p. 4-5
Reprendre, ou intensifier, la PRIÈRE	3/04 p. 7-8 - 4/03 p. 4
La connaissance de soi-même, par l'examen de conscience	3/04 p. 12
Prière, Pénitence, Aumône	1/04 p. 2-3 - 5/04 p. 3-6 - 7/04 p. 9
La mortification, une nécessité	3/04 p. 13 - 7/04 p. 11
Partage...	4/03 p. 9

PÉDAGOGIE

Le sens du péché	2/04 p. 7-8 - 6/04 p. 8-9
L'enfant et le silence	3/04 p. 5
Pour les enfants, quel programme pour le Carême ?	6/04 p. 7
Un chemin de carême pour les enfants	5/04 p. 9-10
Notre livret "Pour bien préparer Pâques"	6/04 p. 6
Préparation des enfants au sacrement de Pénitence	4/03 p. 13-18
le péché dans notre vie	
formation morale	
le sacrement du pardon	

ÉDUCATION

Quels efforts pour le Carême ?	4/03 p. 9-12
Notre carnet "Mes efforts de Carême"	7/04 p. 10
Pour aider vos enfants à faire un bon Carême : quelques bons livres, albums ou documents...	7/04 p. 10
Formation de la conscience : avant 6 ans, les jeux sont faits	2/04 p. 8-9
Éducation chrétienne de la pureté	3/03 p. 11

LA PAGE DES GRANDS-PARENTS

Aveu, pardon et grands-parents	7/04 p. 10
--------------------------------	------------

A propos des "THÈMES TRAITÉS..."

Cette page est publiée à l'intention de nos abonnés ou de ceux qui se sont procurés tout ou partie des collections des années passées, pour faciliter leur recherche des sujets traités, en vue de la préparation de leurs leçons.

Mais nous vous demandons de ne pas nous commander, à partir de cette liste des thèmes traités, un ou plusieurs articles isolés : c'est trop lourd pour notre équipe administrative. Nous pouvons vous envoyer soit des numéros complets (des 3 dernières années seulement : années 5 - 6 - 7), soit des collections complètes (pour les sept années).

Prix en p. 16 de notre catalogue

UN PROGRAMME DE CARÊME POUR LES ENFANTS

1 - LA PRIÈRE

S'il nous est demandé d'intensifier notre prière pendant ce temps de Carême, pourquoi pas, aussi, les enfants ?

- Il y a d'abord la **prière familiale**, dite tous ensemble le soir (du moins, lorsque c'est possible). Pour la rendre plus riche, il sera bon de la préparer avant : le petit carnet de prières joint à ce numéro est précisément destiné à vous aider à varier cette prière familiale.

Le Carême est un temps privilégié où la liturgie nous propose une messe pour chaque jour de la semaine. Profitons-en pour lire, à la prière du soir, l'évangile du lendemain, du moins lorsque le sujet s'y prête pour de jeunes enfants. Et si on ne peut le faire tous les jours, faisons-le au moins pour l'évangile du dimanche (*bonne habitude à prendre pour tous les dimanches de l'année.*)

- Mais il y a aussi la **prière personnelle** à laquelle il sera bon, tout particulièrement en cette période du Carême, de familiariser nos enfants.

Ne croyons pas qu'ils n'en soient pas capables : peut-être parce que l'on confond facilement "prière" et "parole", on a quelquefois tendance à sous-estimer la capacité des petits à avoir une réelle vie intérieure (elle peut exister même chez des tout-petits de 3 ans). Cette capacité existe, mais elle demande que nous soyons attentifs à la faire éclore, la cultiver, l'entretenir... (avec, pour première étape, une **éducation au silence** : voir "Sur les genoux des mamans..." p. 40-48. Voir notre catalogue).

Ceci dit, il faut bien reconnaître que certains enfants y sont plus prédisposés que d'autres.

A nous, donc, de créer le climat favorable. Sinon, bien peu y penseront d'eux-mêmes.

Ajoutons, enfin, que **notre exemple** en ce domaine sera déterminant...

Concrètement, pour être réalisable, cette prière personnelle demande la discrétion, le secret. Elle suppose la possibilité matérielle de "se retirer" à l'écart, dans un espace de calme, de silence, sans être vu des autres. Tout comme Jésus s'était retiré au désert pour prier.

Si, en effet, le coin de la prière familiale se trouve au salon ou dans un endroit de passage, cela ne favorisera pas ce cœur à cœur personnel d'un enfant avec Dieu : là, est la véritable prière.

Pourquoi, alors, ne pas proposer à chaque enfant de se faire son petit **"oratoire"** personnel, par exemple sur sa table de chevet ? Il suffit de peu de choses : un crucifix ou une belle icône, un livre de prières, un petit bouquet de fleurs ou, pourquoi pas, une toute petite plante verte ?... Laissons l'enfant arranger cela à son goût, c'est "son" coin-prière : là, il pourra venir se recueillir tout à son gré sans être dérangé, pour quelques instants d'intimité avec Dieu. Éventuellement, un paravent peut aider à isoler "son coin" de celui du frère qui partage la même chambre.

Bien sûr, tout cela dépend pour une large part des conditions d'habitat de chaque famille.

**POUR SOUTENIR
LA PRIÈRE DE
VOS ENFANTS...
UNE INTENTION
DE PRIÈRE BIEN
PRÉCISE :
LES
PARRAINAGES
SPIRITUELS
D'ENFANTS
MALADES EN
ROUMANIE.**

Renseignements
et modalités
complètes à la
page des
AVIS PRATIQUES,
pages centrales

Pour soutenir et exercer la prière personnelle des enfants, ou même des plus grands, voici une proposition d'un frère de la communauté Saint-Jean : adopter par la prière un enfant malade de Roumanie.

Ces parrainages ou adoptions dans la prière sont dus à frère Jean-Dominique M. Th., dont l'apostolat, lors de son séjour en Roumanie, était de visiter les deux hôpitaux de Bucarest, Fundeni et Budimex. Devant la pauvreté des moyens matériels, le manque de médicaments et la détresse des familles est venue l'intuition d'apporter un soutien moral et spirituel à ces enfants en les faisant "adopter" par des familles françaises.

Ces enfants malades, leucémiques pour la plupart, certains très gravement atteints, sont très désireux d'être en lien avec des amis français qui prient pour eux, pour leur guérison, les accompagnant dans les moments difficiles, ainsi que leur famille.

Un témoignage d'amitié se manifeste aussi par l'échange de courrier, ces enfants étant très sensibles à la réception d'une lettre ou d'une belle carte. Des liens d'amitié et de prière se tissent ainsi entre les familles. La plupart de ces enfants étant orthodoxes, quelques uns catholiques, le point de référence se trouve en Marie.

Une statue de Fatima offerte par une des mairaines pèlerine maintenant de chambre en chambre à l'hôpital, les enfants trouvant confiance et réconfort en sa présence.

Actuellement plus de 250 enfants de 4 à 20 ans sont parrainés dans toute la France ainsi qu'à l'étranger. De temps en temps, les parrains glissent un petit cadeau, souvent religieux, livre ou image ou croix, dans une enveloppe.

Les liens spirituels et amicaux qui se créent à travers ces parrainages font certainement partie du rapprochement souhaité par le pape Jean-Paul II dans "Orientale Lumen".

2 - LES EFFORTS ET SACRIFICES

Deux points importants sont à noter :

1) Ce qui donne à nos actes leur valeur surnaturelle - et méritoire pour le ciel - c'est de les faire "pour l'amour de Dieu". Il faut donc habituer l'enfant, en toutes ces circonstances, à relier ses renoncements à Jésus : c'est par amour pour Lui qu'on le fait, pour Lui faire plaisir, pour Lui ressembler.

2) la force de faire ces efforts, ces sacrifices, l'enfant la trouvera dans la grâce que Jésus lui donnera. **Cette force vient de Jésus et non de lui** : il lui sera bon de savoir qu'il peut toujours la demander à Jésus chaque fois qu'il en a besoin.

C'est donc à nous d'habituer l'enfant, déjà tout petit, à vivre sous le regard de Dieu et lui dire que ses efforts "font plaisir à Jésus" : il peut alors être très généreux. Et cette générosité du cœur prédisposera son âme à recevoir plus de grâces encore.

Quant au **choix des efforts**, remarquons d'abord qu'il y a une différence importante entre ce qui **doit** être fait, et ce qui sera laissé au **libre choix** de l'enfant.

- Ainsi, faire son travail de classe en rentrant le soir, obéir à un ordre donné, dire la vérité, ou même rendre un service comme

mettre le couvert, n'ont rien de facultatif : ces choses font partie des règles de la maison.

- Mais prêter un jouet, quitter sa lecture pour aller jouer avec un plus petit, ne pas se plaindre d'un mal de tête, renoncer à une friandise, restent de l'ordre du "facultatif" : bien sûr, on peut les suggérer à l'enfant, à condition toutefois que cet appel à sa générosité reste discret, et respectueux de son libre choix.

Il n'empêche que tout effort, de l'une ou l'autre catégorie, devient méritoire pour l'enfant dans la mesure où cela lui aura coûté de le faire, à partir du moment où, de tout son cœur, il a voulu le faire par amour pour Jésus ou pour les autres.

Ce sont là les efforts personnels de l'enfant.

Mais on peut très bien établir aussi une discipline familiale du Carême qui "marque" bien que le Carême est un temps de pénitence : un vrai sacrifice "imposé", décidé tous ensemble à l'avance. Par exemple, le vendredi, goûter au pain sec, sans chocolat ni confiture, l'abstention de dessert tel ou tel soir de la semaine pour toute la famille. Ou encore... on n'allume pas la télévision !

Là encore, **notre exemple personnel** sera déterminant...

Comment CONCRÉTISER ces efforts ?

40 jours, pour des enfants, c'est très long ! Une représentation visuelle est nécessaire pour soutenir leur attention et leurs efforts. Parmi les différents moyens concrets que nous vous proposons, certains sont individuels, d'autres collectifs. A vous de choisir celui ou ceux qui vous semblent le mieux convenir à l'âge et au tempérament de vos enfants.

Réalisations individuelles

❖ La boîte à efforts :

dans une boîte (ou une corbeille), on dépose des petits papiers sur lesquels on aura écrit un effort à faire sur un point particulier : prière, obéissance, dire la vérité, surveiller nos paroles, patience, bonne humeur, courage, faire plaisir aux autres, pardonner... Tous les soirs, après la prière, chaque enfant pioche un petit papier dans la boîte. Le lendemain, c'est sur ce point qu'il fera plus particulièrement porter son effort. Mais il reste libre de changer et repiocher si ce qu'il a d'abord tiré ne lui convient pas.

❖ La Croix des sacrifices : pour ce dessin, individuel, un format A4 (21x29,7) sera bien suffisant.

L'enfant choisit - ou vous l'aidez à choisir - trois sacrifices (1 pour Dieu, 1 pour les autres, 1 pour soi-même) correspondant aux efforts qui lui conviennent le mieux, en fonction de ses défauts particuliers.

Par ex. : la prière du matin - mettre le couvert - ne pas se disputer avec son frère - ranger sa chambre - ne pas dire de gros mots...

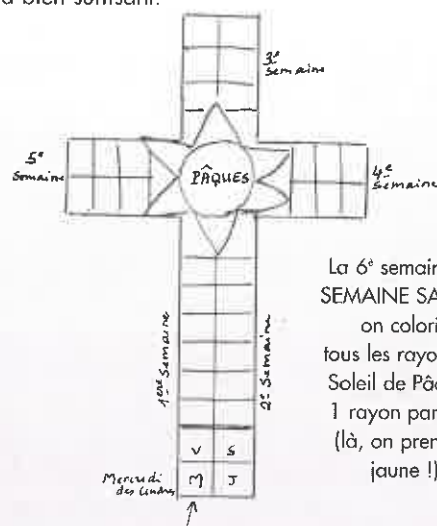
Pour chaque sorte, l'enfant choisit une couleur, par exemple : pour Dieu = jaune ; pour les autres = rouge ; pour soi-même = vert, ou bleu ...

La Croix est partagée en autant de petites cases qu'il y a de jours de Carême, regroupées en semaines.

Le centre de la Croix, c'est PÂQUES, entouré de la Semaine Sainte comme d'un rayonnement.

Chaque jour, l'enfant colorie la case du jour de la couleur de l'effort qu'il a fait. Et s'il n'a rien fait, il la coloriera en noir.

A la fin du Carême, les enfants généreux auront ainsi une très belle Croix lumineuse, qui sera le témoin de leurs efforts.



❖ "Mon chemin de Carême" (présentation et bon de commande en pages centrales)

❖ "Mes efforts de Carême" (présentation et bon de commande en pages centrales)

❖ Un parcours de Carême : "Ensemble, construisons l'Église avec Sainte Thérèse de Lisieux". Voir page Avis pratiques.

Réalisations collectives

Le vitrail :

un grand panneau collectif avec un crucifix dessiné sur fond de vitrail : chaque effort librement choisi est colorié par l'enfant à toute heure du jour... A la fin du Carême, si les enfants ont été généreux, tout le panneau sera colorié.

La tirelire aux efforts

À la différence de la boîte des efforts individuels, celle-ci reçoit ceux de toute la famille : chaque fois que l'enfant fait un effort, il l'écrit sur un petit papier et le met dans cette boîte. La veille de Pâques, à la nuit tombée, dans l'obscurité, on brûle tous les papiers (*rappel du feu pascal*) : on entre dans la joie de Pâques !

un autre chemin de Carême : un grand panneau qu'on placera au coin-prière, auquel participe toute la famille.

(Il est conseillé de prendre une grande feuille de Canson. 66x50 env.)

Les cases des jours se suivent sur un long chemin, qui va du mercredi des Cendres au Jour de Pâques.

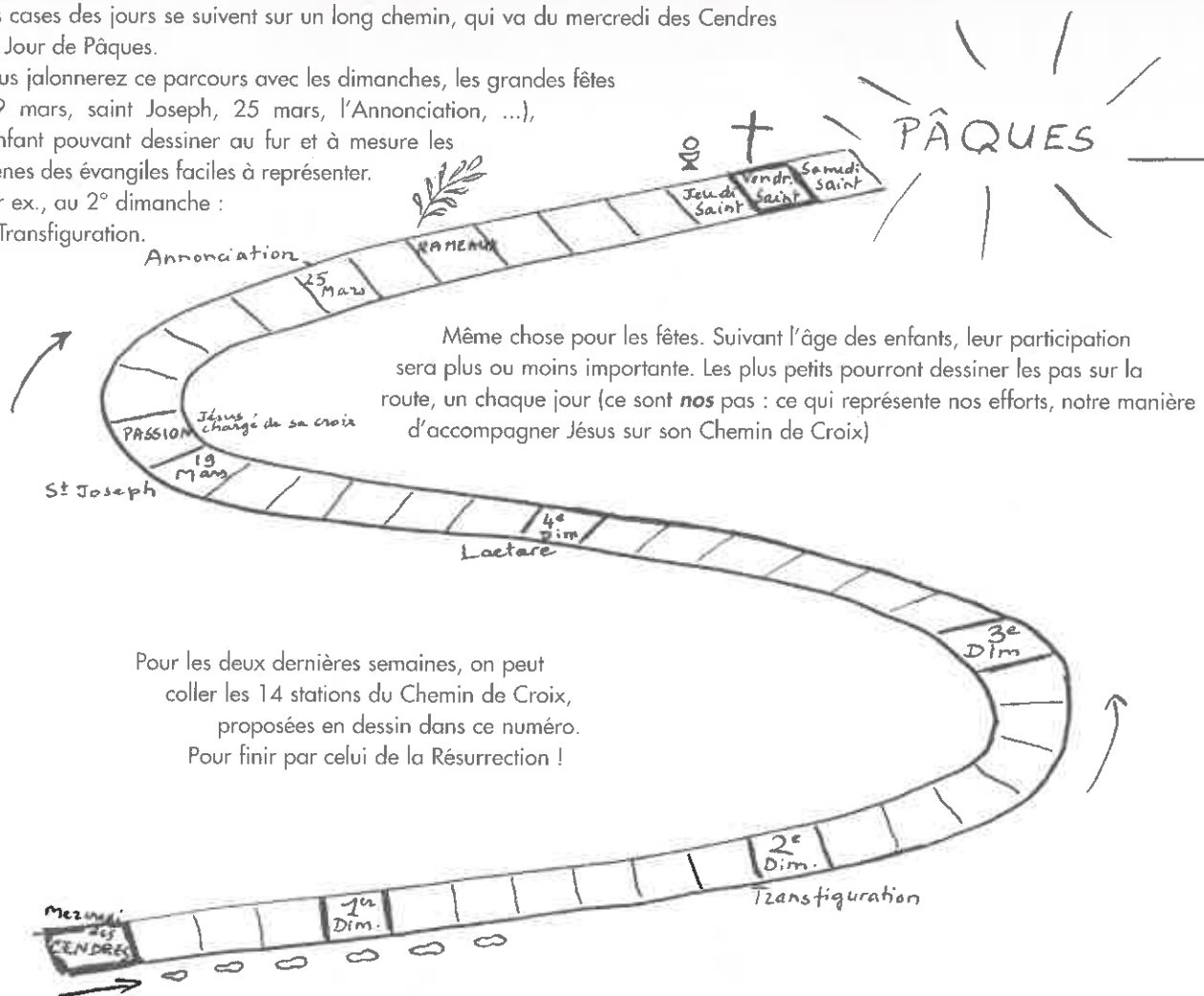
Vous jalonnerez ce parcours avec les dimanches, les grandes fêtes

(19 mars, saint Joseph, 25 mars, l'Annonciation, ...),

l'enfant pouvant dessiner au fur et à mesure les scènes des évangiles faciles à représenter.

Par ex., au 2^e dimanche :

la Transfiguration.



LA PRIÈRE EN FAMILLE

Le Carême est un temps très important de la vie familiale : l'effort fait ensemble lie au moins autant que la joie des fêtes (en tout cas, il la prépare). Sans Carême vaillant, pas de joie pascalle.

C'est pourquoi il faut prendre un bon départ le mercredi des Cendres, marqué par le jeûne (pour les grands) et l'abstinence pour tous, la célébration des Cendres à l'église (si on peut).

Le coin prière doit changer complètement d'allure, même si l'on n'en est pas encore à voiler de violet toutes les images de la maison (comme on pourra le faire à partir du 5^e dimanche de Carême - cette année : le 29 mars).

On met plus en valeur le crucifix et les saints qui ont été de grands pénitents (Marie-Madeleine, Pierre, etc.).

Occasion d'examen de conscience plus précis, quand on le peut à la prière du soir,

occasions de petits efforts décidés ensemble, sacrifices alimen-

taires, sacrifices sur les spectacles, gestes de partage.

Le silence est aussi un grand moyen de marquer le changement de ton : pourquoi ne pas décider qu'un soir par semaine (le vendredi par exemple) la soupe est prise en silence pendant qu'on lit la vie d'un saint ?

Les sorties et les spectacles supprimés pendant ces temps peuvent être remplacés, au moins dans quelques cas, par des démarches communes comme de petits pèlerinages, des visites d'églises (le dimanche), des conférences de Carême, voire des séjours dans les monastères.

Les dimanches, même s'ils n'entrent pas dans le compte des quarante jours de Carême, gardent néanmoins cette note sérieuse (avec une variante pour le 4^e, appelé : Laetare - Réjouis-toi).

Deux fêtes en blanc viennent ponctuer d'une note différente notre Carême : la Saint-Joseph (19 mars) et surtout l'Annonciation (le 25 mars), occasion de revenir au mystère de l'Incarnation tellement lié à celui de la Rédemption.

Père Michel GITTON. *La prière en famille*. Ed Téqui, coll. Point de Mire. 1996 - 40 F

Le désert

...Avez-vous remarqué le goût de Dieu pour le désert, tout au long de la Bible ?

C'est que le désert est aride, pur et dur, vide, dépouillant. Il est indispensable de passer par là pour une spiritualisation, pour des communications plus hautes. Le "pays sans chemin" est le seul chemin pour arriver à l'Horeb.

En abordant le désert, Élie laisse son serviteur. On ne peut être que seul pour passer par les grandes expériences. Plus la touche, douleur ou joie, est profonde, et plus elle isole. Et cette solitude est nécessaire à la purification elle-même. Si nécessaire que, lorsqu'il n'a pas un désert sous la main pour vous y mettre, Dieu le crée exprès pour vous : il lui suffit de couper les communications autour de l'âme qu'il veut purifier.

Alors, même au sein d'une famille, d'une communauté religieuse, d'une bonne équipe fraternelle, elle peut être d'autant plus isolée qu'elle paraît plus entourée. Il faut qu'elle soit seule. Pour Jacob déjà, la rencontre mystérieuse avec Yahvé n'eut lieu qu'une fois tout le camp passé de l'autre côté du torrent, femmes, enfants, troupeaux et bagages. Et Jacob resta seul (Gen 32, 25). La lutte va commencer.

Pour Élie aussi, dès la première journée de chemin, voici la grande épreuve : tentation de lassitude et de découragement.

Il souhaita de mourir et dit : "C'en est assez maintenant, ô Yahvé. Prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères." Il se coucha et s'endormit.

Il y a juste vingt-quatre heures depuis le triomphe qui lui donnait des ailes sur la route de Yizréel. Hier, hier seulement, c'était l'éclatante victoire du yahvisme au Carmel. La foudre dévorait l'holocauste,

Le désert

En ce début de Carême, la liturgie nous fait contempler Jésus au désert.

Ce passage par le désert nous concerne aussi : c'est une étape nécessaire dans la vie spirituelle.

Pour nous le faire comprendre, Sœur Jeanne d'Arc prend l'exemple du prophète Élie...

(1 Rois 19, 1-18)

tout le peuple criait d'une seule voix : "C'est Yahvé qui est Dieu", cette engeance des prophètes de Baal était exterminée... (1 R 18). Il avait cru tenir la revanche définitive de Yahvé et l'établissement de son culte à jamais sur la terre de son héritage...



Il a suffi de la méchanceté d'une femme - "il n'est pire colère que la colère d'une femme" ⁽¹⁾ - pour faire échouer le redressement plein d'espoir. Demain, les prêtres de Baal pulluleront de nouveau. Le peuple versatile les suivra. Et Élie a dû fuir.

⁽¹⁾ Si 25, 15.

Toute la vie de Jézabel illustre ce proverbe : 1 R 18, 13; 19, 1-2, 5-16, etc.

Ce n'est pas un "châtiment", comme le suppose saint Jean Chrysostome, ni une "défaillance humaine" : le Seigneur lui-même recommandera : « Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre » (Mt 10, 23). La bravade ni la témérité ne sont louables. Élie devait s'enfuir, dans l'intérêt même du yahvisme dont il est le dernier fidèle. Mais il en sent plus fortement l'humiliation, après la glorieuse journée du Carmel.

Soumis aux mêmes misères que nous

Et il est seul.

L'immense solitude du désert qui l'entoure n'est qu'une image de son isolement dans sa foi.

Tout son zèle a été impuissant. Il connaît là ce profond sentiment d'échec qui habite si souvent le cœur de l'homme. Les plus beaux triomphes ne "réussissent" pas. Et même c'est peut-être là que nous trouvons la connaissance la plus aiguë de notre misère intérieure. Serait-on l'instrument de miracles prodigieux, cela ne change pas le vieil homme. Les miracles ne sont pas, ne font pas la sainteté. S'il plaît à Dieu de se servir de nous pour des œuvres extérieures - sans parler de miracles, mais, par exemple, l'apostolat, la prédication - nous nous retrouvons avec tout le poids de ce que nous sommes, avec la disproportion sentie plus grande entre ce qui est de Dieu et ce qui est de nous.

C'est l'aveu émouvant du saint :
Je ne vauds pas mieux que mes pères...

auquel saint Jacques fait écho : *Élie n'était qu'un homme, soumis aux mêmes misères que nous.* (Jc 5, 27).

(Pour avoir écrit ce mot, saint Jacques devrait bien être le patron de l'hagiographie !)

Le rude Tishbite vêtu de poils de chameau, que nous avons toujours tendance à dresser hiératique, lointain, sur les

sommets où s'enfante l'éclair, est là si pareil à nous, si proche de l'expérience de notre misère... Yahvé l'avait fixé sur de fortes montagnes ; et lui disait, dans sa sécurité : *"Jamais rien ne m'ébranlera !" Que Dieu cache sa face et le voilà perdu (Ps 30, 7-8).*

La sobriété du récit nous laisse pressentir que dans le désert Élie a connu la grande purification de la foi, a passé par la ténèbre mystique : *« C'en est assez maintenant, ô Yahvé ! Prends ma vie. »*

Il est épuisé, car *"le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes"*. Accablé, il s'endort. Mais voici qu'un ange lui apparaît pour le réconforter. Il lui apporte la nourriture merveilleuse qui donne la force de franchir les plus dures étapes. *"L'homme est nourri du pain des anges"*, comme chantera le Livre de la Sagesse. Élie peut repartir.

La terre sans chemin

En quelques foulées, il va être au but... Non. Pas encore.

L'épreuve doit durer *"quarante jours et quarante nuits"*. Une âme ne se décante que lentement.

Après le triomphe, après la détresse, après le réconfort, il lui faut rester longtemps dans ce désert, un des plus sévères du globe.

Rien ne peut remplacer l'épreuve du temps. Il faut que l'âme apprenne à durer devant son Dieu, à tenir dans la foi et la nuit. La longue oraison est par excellence la voie par laquelle Dieu mène à la haute oraison. Dans ce vide, ce *"pays imprenable en photo"*, sans rien qui suscite l'intérêt, l'âme est purifiée par l'ennui. C'est un mot qu'on a parfois peur de prononcer, comme si l'ennui n'avait pas une valeur de purification de premier ordre.

"Où est l'homme qui sait s'ennuyer ? Celui qui, lorsqu'il ne peut échapper à l'ennui par en haut, refuse de le fuir par en bas ? Nulle épreu-

ve ne peut rien contre cet homme. La nuit des saints, c'est l'ennui pâti sans déchéance." (Thibon).

Et s'il y avait seulement le vide et l'ennui ! Mais le désert est une **terre sans chemin**. Loin des sentiers des hommes, hors de toute voie tracée, il faut apprendre à être conduit directement par Dieu, par ses voies qui ne sont pas les nôtres, qui nous paraissent souvent beaucoup plus longues que les nôtres. *"Par tes chemins à toi ..."*

C'est la conclusion du *Panis angelicus* de saint Thomas d'Aquin :

*Per tuas semitas
Duc nos quo tendimus
Ad lucem quam inhabitas.*

*Par les chemins de ton choix,
conduis-nous au terme
vers lequel nous tendons :
à la lumière que tu habites.*

Lui seul sait de quels chemins de fourmis nous avons besoin pour arriver au but que lui seul connaît.

Et l'attente, la monotonie, la dureté du désert ont une valeur éducative irremplaçable : elles aiguissent en nous le désir, éveillent nos sens spirituels.

En acceptant, à l'exemple du prophète, cette marche indéfinie dans une *terre déserte, sans chemin et sans eau*, l'âme s'assouplit et apprend les voies de Dieu. C'est ainsi qu'Élie a acquis ce discernement qui lui permettra de savoir au pre-

mier instant, devant les phénomènes les plus impressionnants, que *"Yahvé n'est pas là"* ; les yeux s'habituent à l'obscurité, l'oreille s'affine dans le silence, et devient capable d'ouïr les murmures les plus légers.

Le silence

Toutes les sévérités du désert ne sont que pour amener l'âme à ce silence qui est **la condition même de toute vie spirituelle**.

Nous ne pouvons pas, comme Élie ou, plus tard, les ermites, aller au désert ; nous ne pouvons peut-être pas consacrer un temps considérable à l'oraison. Mais tous, nous pouvons tendre au silence intérieur.

On se plaint souvent de manquer de temps pour approfondir sa vie spirituelle. Ici, il n'y a pas besoin d'être particulièrement doué, ni d'avoir du temps. C'est possible même dans la vie la plus engagée, happée par une activité contraignante. Si le téléphone sonne et interrompt un travail, l'instant d'aller répondre suffit pour reprendre conscience de l'intimité du Dieu toujours présent, y retrouver la force de vivre, et de parler, et d'être tout à celui qui appelle.

Nos journées sont riches de ces temps vides, où nous dépensons distraitemment, à toute fin, en vulgaire monnaie de pas, ce que nous pourrions transmuter en or pur sous le regard de l'attention.

Nous devons essayer de garder précieusement cette zone de silence intact, ce sommet de pure solitude qui nous permet de *nous tenir en face du Dieu vivant*, ce qui est, saint Élie nous l'a appris, la manière même de Le servir.

C'est en cette profondeur de silence que l'on peut être attentif au souffle imperceptible. Le visage voilé, dans la nuit de la foi, l'âme décantée par le silence reconnaît, sans aucun bruit de paroles, la présence secrète en elle de son Dieu.

Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert : le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire connaître la pauvreté ; Il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : est-ce que tu allais garder ses commandements, oui ou non ? Il t'a fait connaître ta pauvreté, Il t'a fait sentir la faim et Il t'a nourri de la manne - cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue - pour te faire découvrir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu.

(Deut 8, 2-3)

La page des

GRANDS PARENTS



premier des plaisirs du corps : s'en abstenir signifie que l'on n'accorde pas la première place à sa petite personne. La première place est réservée à l'âme qui, elle, n'a pas les mêmes nourritures !

D'ailleurs, regarde bien dans la Bible : les prophètes de l'Ancien Testament restaient parfois longtemps sans manger. Les Actes des Apôtres nous racontent que les premières communautés chrétiennes se privaient aussi de nourriture, pour moins penser à elles-mêmes.

Tu sais, il n'y a pas que les chrétiens qui pratiquent le jeûne.

★ Oui, les musulmans ont le Ramadan, mais qu'est-ce que c'est, au juste ?

● Le Ramadan est une obligation très stricte que les musulmans doivent respecter pour obéir à la Loi que leur a donnée Mahomet.

★ Ça paraît plus dur que le Carême ?

● C'est différent. Le jeûne du Ramadan se fait sous le signe de l'alternance. Il est imposé de l'aube au coucher du soleil. La nuit, tous les interdits sont levés et la fête est permise.

Autrefois, les règles à observer pendant le Carême étaient très strictes. Mais peu à peu l'Église les a adoucies pour laisser aux fidèles la possibilité de répondre aussi **par eux-mêmes** à l'amour de Dieu. Deux obligations restent cependant incontournables : celle de faire jeûne le mercredi des Cendres et le Vendredi Saint ; et celle de faire maigre chaque vendredi.

★ N'empêche que je trouve le jeûne pas très utile pour mieux aimer Dieu et vivre selon l'Évangile !

● As-tu au moins compris que cette idée de privation va **plus loin que l'alimentaire** ? En te parlant de jeûne, l'Église te demande de dire non par toi-même à toutes les nourritures qui encombrant ta vie et la surchargent... et je t'assure qu'elles sont nombreuses !

Tu es comme un alpiniste qui veut grimper vers les sommets : tu le feras d'autant mieux que ton sac à dos sera moins lourd !

★ Alors qu'est-ce qu'il faut faire ?

● Cherche un peu ce que tu peux retirer de ton sac pour monter plus facilement vers Pâques ?

★ Moins sortir... Et, pour mon frère, moins penser aux jeux vidéo...

● Oui, par exemple. Vous devez apprendre à vous priver tout seuls d'activités qui ne sont pas mauvaises en soi, mais qui le deviennent si vous devenez leur esclave. Vois-tu autre chose ?

★ Moins grignoter toute la journée ; être moins difficile à table...

● Et encore ?

★ Moins regarder la télé...

● Là, tu as raison, car comment veux-tu trouver du temps pour prier ou réfléchir, et pour aider les autres, si tu passes des heures devant le poste ?

★ Bien sûr, mais ce n'est pas facile !

● C'est vrai, mais en nous donnant la liberté, Dieu nous a fait confiance. Cette liberté, nous devons l'utiliser en sachant que nous ne sommes pas faits pour les faux bonheurs.

Crois-tu que s'agiter et consommer tout le temps soit le meilleur moyen pour parvenir au vrai bonheur, qui est d'être auprès de Dieu ?

★ Sûrement pas !

● Dis-moi, que doivent penser ceux qui ne croient pas, lorsqu'ils voient que nous, qui avons part à la vie de Dieu, nous sommes tellement attachés aux plaisirs matériels ?

★ Ils doivent penser que nous ne sommes pas en accord avec nous-mêmes.

● D'où l'importance, chaque année, de ce rappel à l'ordre que nous lance l'Église, lorsqu'elle nous demande de pratiquer pendant le Carême le jeûne sous toutes ses formes.

★ Merci Mamie ! Maintenant je comprends mieux tout ce qu'il y a dans le jeûne. En nous le demandant, l'Église nous facilite la vie et nous aide à être heureux.

Marie Vermeille

★ Dis Mamie, je voudrais te poser une question.

● Oui, laquelle ?

★ C'est à propos du jeûne. Maman m'a dit que l'Église demandait de jeûner pendant le Carême... Mais je ne vois pas vraiment à quoi ça sert ?

● Ma chérie, se priver de nourriture est un petit cadeau que l'on fait à Dieu en accompagnant Jésus pendant son jeûne dans le désert.

★ Mais qu'est-ce que cela peut bien lui faire, qu'on mange ou qu'on ne mange pas ?

● Si, c'est important ! Manger est le

(lettre de saint Paul aux Ephésiens 6, 10-11)

C'est la prière qui nous donne la force de faire le bien
Fortifiez-vous dans le Seigneur,
dans sa puissance souveraine.
Revêtez l'armure de Dieu pour pouvoir résister
aux manœuvres du diable.

(Psaume 5, 9)

Seigneur, en ta justice, conduis-moi ;
à cause de mes ennemis,
redresse devant moi ton chemin.

Demandons à Dieu de nous aider

(Psaume 118, 1, 11-12, 16)

Heureux celui qui aime le Seigneur,
il met toute sa joie à faire ce qui plaît à Dieu.
Dans le secret de mon cœur, je garde ta Parole
pour ne pas pécher contre toi.
Sois béni, Seigneur. Enseigne-moi tes lois.
J'ai de la joie à suivre tes enseignements
autant que si je possédais tous les trésors.

L'obéissance à Dieu

Sous l'abri de votre miséricorde

(Sub tuum præsidium)

Sous l'abri de votre miséricorde
nous nous réfugions,
Sainte Mère de Dieu.

Ne méprisez pas nos prières
quand nous sommes dans l'épreuve.

Mais de tous les dangers
délivrez-nous toujours,
Vierge glorieuse, Vierge bénie.

*Sub tuum præsidium
confugimus,
Sancta Dei Genitrix :
nostras deprecationes
ne despicias in necessitatibus.
Sed a periculis cunctis,
libera nos semper,
Virgo gloriosa et benedicta.*

(Psaume 36, 1, 7)

Ne porte pas envie au bonheur des méchants,
ne sois pas jaloux de ceux qui font le mal :
comme l'herbe coupée, ils se dessècheront.
Mets ta confiance dans le Seigneur et fais le bien.
tiens-toi en silence devant Lui, et prie-Le.

Faire le bien

*La "sainte montagne", la "tente",
c'est la maison de Dieu : le Ciel*

(Psaume 14, 1-3)

Qui donc habitera sous ta tente, Seigneur ?
Qui reposera sur ta sainte montagne ?
C'est celui qui marche dans l'innocence,
qui fait ce qui est bien ;
celui qui dit la vérité dans son cœur
et ne cherche pas à tromper dans ses paroles ;
celui qui ne fait pas de mal à son frère
et ne dit jamais du mal des autres.

Vivre en enfant de Dieu

PRIÈRES



Pour le mois de mars LE CARÊME

(Psaume 138, 1-4)

Seigneur, Tu vois tout le fond de moi-même :
Tu me connais et Tu sais
quand je m'assois et quand je me lève.
De loin, Tu pénètres toutes mes pensées :
ma parole n'est pas encore arrivée sur mes lèvres
que déjà Tu la connais toute entière.

(Psaume 13, 2)

Vivre sous le regard de Dieu
Du haut du Ciel,
le Seigneur regarde les enfants des hommes
pour voir s'il en est qui soit sage,
un qui cherche Dieu.

(Psaume 5, 3, 9)

Se mettre en présence de Dieu
Ô mon Roi et mon Dieu,
soyez attentif à la voix de ma prière,
car c'est Vous que je prie, Seigneur.
Dès le matin, Vous entendez ma voix,
dès le matin, je me tiens devant Vous.

..... ▼ Table des Matières ▼

M ercredi des Cendres	p. 3
L a contrition	p. 4
F aire pénitence	p. 5
L a prière - le silence	p. 6
S e mettre en présence de Dieu	p. 7
V ivre en présence de Dieu	p. 7
V ivre en enfant de Dieu - Faire le bien	p. 8
L obéissance à Dieu	p. 9
D emandons à Dieu de nous aider	p. 9
A imez-vous les uns les autres	p. 10
P atience - Réconciliation	p. 11
L a paix de l'âme	p. 12
10-19 mars : neuvaine à Saint Joseph	p. 13
25 mars : Annonciation : l'Angelus	p. 14
M agnificat	p. 15
S ous l'abri de votre miséricorde	p. 16

(saint Matthieu 5, 4-8)

Bienheureux les doux, ils posséderont la terre...
Bienheureux ceux qui ont le cœur pur,
ils verront Dieu.
Bienheureux les artisans de paix :
on les appellera fils de Dieu.

(saint Matthieu 7, 12)

Tout ce que vous aimeriez qu'on vous fasse,
faites-le aux autres...

(l'ère latine de saint Jean 4, 20-21)

Celui qui dit "j'aime Dieu",
et qui n'aime pas son frère,
celui-là est un menteur...
Car voici le commandement de Jésus :
que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.

(saint Jean 13, 34-35)

Aimez-vous les uns les autres
Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres
comme je vous ai aimés.
A cela, on reconnaîtra que vous êtes mes amis :
si vous vous aimez les uns les autres.

Magnificat

Le cantique de la Vierge Marie

Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.
Il s'est penché sur son humble servante,
désormais tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles :
Saint est son Nom !
Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui Le craignent.
Déployant la force de son bras,
Il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes,
Il élève les humbles.
Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur,
Il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos pères
en faveur d'Abraham et de sa race à jamais.
Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit,
pour les siècles des siècles. Amen.

(saint Luc 1, 46-55)

(saint Matthieu 5, 23-24)

Avant de commencer ta prière, si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, va d'abord te réconcilier avec ton frère. Et ensuite Dieu acceptera ta prière.

Réconciliation

(lettre de saint Jacques 1, 14)

Là où il y a jalousie et dispute, il y a aussi du désordre et toute sorte de mal.

(lettre de saint Paul aux Romains 12, 17, 21)

Ne rends à personne le mal pour le mal... Ne te venge pas toi-même... Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.

(lettre de saint Paul aux Colossiens 3, 13)

Supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous si vous avez entre vous quelque sujet de plainte. Comme le Seigneur vous a pardonné, vous aussi, pardonnez.

Patience

25 mars

Annonciation : l'Angelus

L'ange du Seigneur a porté l'annonce à Marie
Et elle a conçu du Saint-Esprit.

Je vous salue, Marie...

Je suis la servante du Seigneur,
qu'il me soit fait selon votre parole.

Je vous salue, Marie...

Et le Verbe s'est fait chair
et Il a habité parmi nous.

Je vous salue, Marie...

- Priez pour nous, Sainte Mère de Dieu.
- Afin que nous devenions dignes des promesses de notre Seigneur Jésus-Christ.

PRIONS :

Daignez, Seigneur, répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par la voix de l'Ange, l'Incarnation de Jésus-Christ, votre Fils, nous arrivions, par sa Passion et par sa Croix, à la gloire de sa Résurrection.

Par Jésus, votre Fils, notre Seigneur. Amen.

(1 Samuel 3, 10)

Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.

comme le petit Samuel, tu peux dire :

Prier en silence

(Psaume 84, 9)

et pour ceux qui rentrent au fond de leur cœur.

Il a des paroles de paix pour ses enfants

le Seigneur Dieu :

Je veux écouter ce que dira au-dedans de moi

Le silence : être attentif à Dieu

- pour ne penser qu'à Dieu seul.
 - faire le silence dans son cœur, dans ses pensées
 - entrer à l'intérieur de soi-même,
 - se mettre dans le calme,
- Entrer dans sa chambre, fermer la porte, cela veut dire :

(saint Matthieu 6, 6)

Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

et prie ton Père qui est là dans le secret.

ferme la porte,

Quand tu pries, entre dans ta chambre,

La prière

Mercredi des Cendres

Seigneur, Tu aimes tout ce qui existe
et Tu ne repousses aucune de tes œuvres :
Tu fermes les yeux sur les péchés des hommes
pour les amener à la pénitence
et Tu leur pardonnes,
car Tu es le Seigneur, notre Dieu.

(Sagesse 11, 24-26)

PRIONS :

Accorde-nous, Seigneur, de savoir commencer ce temps de pénitence avec courage.
que nos efforts et nos sacrifices nous rendent plus forts pour lutter contre l'esprit du mal.

☆☆☆

Ayez pitié de moi, Seigneur, car je suis sans force :
guérissez-moi.

Revenez, Seigneur, et délivrez mon âme (du mal),
sauvez-moi à cause de votre miséricorde.

(Psaume 6, 3 5)

(Ézéchiel 18, 20-23)

Le juste aura le mérite de sa sainteté,
et le méchant la responsabilité de son péché.
Pourtant, si le pécheur fait pénitence
pour tous les péchés qu'il a commis,
s'il observe mes commandements,
s'il fait son devoir en conscience,
il vivra au lieu de mourir.
De tout le mal qu'il aura commis,
Je ne me souviendrai plus,
et le bien qu'il aura accompli lui sauvera la vie.
Ce que je veux, est-ce la mort du pécheur ?
n'est-ce pas plutôt le voir changer de conduite
et vivre ?

Faire pénitence

La contrition

regretter mes péchés et en demander pardon

Pitié pour moi, Seigneur, dans votre bonté.
Dans votre grande miséricorde, effacez mon péché.
Lavez-moi tout entier de ma faute,
purifiez-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre Vous, Vous seul, j'ai péché ;
ce qui est mal à vos yeux, je l'ai fait.

Détournez votre visage de mes péchés, Seigneur,
effacez toutes mes méchancetés.
Ô Dieu, créez en moi un cœur pur
et mettez en moi un esprit droit.

Ne me rejetez pas loin de votre face,
et ne me retirez pas votre Esprit Saint.
Rendez-moi la joie d'être sauvé
et soutenez-moi par un esprit généreux.

(Psaume 50, 1-6, 11-14)

(Psaume 18, 8-11)

La Loi du Seigneur est parfaite,
elle restaure les âmes.
Le commandement du Seigneur est fidèle,
il donne la sagesse aux plus petits.
Les ordonnances du Seigneur sont droites,
elles réjouissent les cœurs.
Le précepte du Seigneur est lumineux,
il éclaire les yeux.
La crainte qu'il inspire est pure,
elle demeure éternellement.
Les jugements du Seigneur sont vrais,
parfaitement justes en eux-mêmes.
Sa Loi est plus désirable que l'or
que beaucoup d'or fin,
plus douce que le miel,
le miel qui coule des rayons.
Aussi ton serviteur en est tout éclairé ;
grande récompense à celui qui les garde.

La paix de l'âme

Neuvaine à Saint Joseph du 10 au 19 mars

Ô très puissant saint Joseph, notre père,
nous sommes vos enfants,
comme nous sommes les enfants
de la Très Sainte Vierge, notre Mère.

Ensemble, nous vous demandons
de nous présenter au Cœur débordant
d'amour et de miséricorde de Jésus.

Que, sans cesse, se reforme dans notre âme,
à l'image de la Sainte Trinité,
l'ineffable tendresse de la Sainte Famille
dont vous êtes le père et dont nous sommes
devenus les enfants par la Rédemption.

Nous vous aimons
et nous nous mettons sous votre protection,
ô cœur très pur de Saint Joseph,
qui avez été établi pour l'éternité
maître de la Maison de notre Dieu,
et prince sur tous ses biens.
Amen.

AVE - Revue mariale de la famille - n° 265.

Ass° Le Chapelet des enfants - 5 rue de l'Université 75007 PARIS

La toute première formation morale

Donner à nos petits le sens du bien et du mal

Le Carême est le temps du combat spirituel, de la lutte contre le mal en nous.

Mais en quoi cela concerne-t-il nos chères petites têtes blondes ? Cette toute première enfance est si charmante... Et puis, ils ne sont pas encore en âge de comprendre... On verra plus tard.

Le Catéchisme de l'Église Catholique rappelle très opportunément que, tout comme nous, les enfants "naissent eux aussi avec une nature humaine entachée par le péché originel..." (CEC 1250).

C'est ce que nous avons développé à l'occasion de l'Avent : "Il ne faut pas beaucoup de temps pour s'apercevoir que toutes les racines du péché sont déjà là : jalousie, cruauté, égoïsme, paresse, gourmandise, etc..." (n° 8/01 p. 5 : "nos enfants sont-ils de petits anges innocents ?")



Le bien et le mal sont des données objectives qui nous ont été données par le Créateur dans le Décalogue, pour toute l'humanité.

Ces notions ne viennent pas de nous, il ne nous appartient pas de les changer. Attention, donc, à ne pas confondre "sincérité" et "vérité", "sincérité" et "conscience"...

Cela suppose donc, pour les parents ou éducateurs, de garder clairement à l'esprit **quel est le vrai bien de l'enfant** : ce n'est pas nécessairement ce dont "il a envie"... c'est même souvent le contraire !

Ce qui importe donc, c'est de **donner à l'enfant, dès le plus jeune âge, le sens du bien et du mal**.

Cette première formation morale ne va pas se faire, dans un premier temps, sous forme de raisonnements : dans les toutes premières années, en effet, l'enfant n'est pas encore en âge de "comprendre".

Il ne s'agit donc pas de "raisonner". Il s'agit d'abord de lui **donner de bonnes habitudes**. Cela ne se fera pas par des raisonnements, mais plutôt par une sorte de "dressage" : lui donner les "réflexes" d'un comportement conforme à la loi morale.

Trois étapes

1/ le seul langage que l'enfant soit capable de comprendre pour commencer (**dès 8 ou 10 mois**), c'est "oui" ou "non"... Cela va se faire surtout, dans un premier temps, par des injonctions négatives : "Non, tu ne touches pas." C'est comme ça. Ça ne se discute pas.

À noter qu'une grande partie des 10 commandements nous a été donnée également sous une forme négative : "Tu ne tueras pas, tu ne mentiras pas, tu ne voleras pas..." Ces commandements, pourtant, nous sont donnés pour notre bien.

De même, beaucoup d'interdictions sont imposées à l'enfant **pour son bien**, par souci de sa sécurité : on ne touche pas le feu, ni le couteau, on ne va pas tout seul vers le bassin, on ne traverse pas la rue sans donner la main...

2/ (autour de 3 ans) : "c'est permis, c'est défendu...". "Il faut... il ne faut pas..."

C'est l'âge de l'obéissance "inconditionnelle" : ce qui importe, c'est que l'enfant respecte les limites qui lui sont imposées, qu'il acquière l'habitude d'obéir, de dire la vérité, de demander pardon, etc. On ne lui demande pas son avis : "c'est comme ça".

3/ (dès 4 ans) : "c'est bien, c'est mal".

L'éveil du sens moral se fait, normalement, avec l'âge de raison. Mais c'est bien avant, dès 4 ans, que l'on peut déjà dire : "c'est bien, c'est mal".

L'âge de raison, c'est l'âge de la découverte d'une loi objective. On pourra alors expliquer pourquoi telle chose est bien, telle autre mal.

Au fur et à mesure que l'intelligence s'ouvre, on peut faire comprendre les raisons pour lesquelles on exige telle ou telle chose. On peut alors inspirer à l'enfant l'horreur du mal et du péché.

Fonder ce sens moral sur de bonnes bases

Donner à l'enfant un sens moral réel et vrai fait partie de notre rôle d'éducateurs. Mais, si nous voulons éviter que l'enfant n'ait un jour envie de tout remettre en question, comme il est important de l'établir sur des bases saines, objectives, solides !

Par exemple, il importe de bien faire, dès 4 ou 5 ans, la distinction entre "péché" et "bêtise" : ce qui a été fait mal **volontairement**, "exprès", ou ce qui est dû à une **maladresse**.

Il est plus grave de casser un verre à moutarde en le jetant par terre par colère, que de casser un joli vase en cristal par maladresse, alors qu'on a voulu rendre service ou faire plaisir à maman...

Parents : autorité, fermeté, exemple

Que l'enfant ait "envie" ou "pas envie" de faire ce qu'on lui demande ne change rien à la question : c'est à nous de savoir nous faire obéir.

Suite au bas de la page 15 de ce numéro

LA LITURGIE DE LA PAROLE

"L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu" (Mat 4, 4).

Ainsi le Christ au désert nous invite-t-il à nous tourner vers la Parole de Dieu, nourriture indispensable de l'âme pour lutter contre les tentations.

Nous profiterons donc de cette occasion qui nous est offerte en ce temps de Carême pour regarder plus attentivement la partie "LITURGIE DE LA PAROLE" dans la célébration de la messe.

Avec les enfants, nous pourrions facilement associer cette étude à la leçon de "Jésus au désert" (nous pourrions utiliser par exemple la leçon n° 23 du livre "Le Bon Dieu aime ses enfants DEUXIEME ETAPE" - voir notre catalogue).

La liturgie de la Parole se situe en préliminaire et en préparation du sacrifice du Christ (se reporter si nécessaire au dessin d'ensemble "Le miracle sans cesse renouvelé de l'Eucharistie" publié dans le n° 8/02 - janvier 1998).

Remarque : nous réserverons plus tard une étude particulière sur le tout début de la messe "la préparation pénitentielle". Aujourd'hui, nous nous intéresserons uniquement à cette partie centrée sur la Parole de Dieu et qui va du "Gloire à Dieu" au "Je crois en Dieu".

Cinq points dans notre exposé :

- 1 - définition de la Parole de Dieu ;
- 2 - la Parole de Dieu, nourriture spirituelle de l'âme ;
- 3 - la réponse de l'homme à cette Parole ;
- 4 - le rôle de la liturgie de la Parole dans la messe ;
- 5 - la composition de la liturgie de la parole.

Références :

Référence 1 : Constitution dogmatique "Dei Verbum". Vatican II

Référence 2 : "La vie surnaturelle". Jean Daujat. Edition Fayard.

Référence 3 : "La messe commentée" (Abbaye Notre Dame. Fontgombault).

Référence 4 : Paul VI, Homélie du 12/06/77

citée dans "L'Eucharistie dans l'enseignement des papes"
(Abbaye Saint Pierre de Solesmes)

● 1 - QU'EST-CE QUE LA PAROLE DE DIEU ? (Voir CEC 50 à 141 - ou réf.1)

* Sa définition :

La Parole de Dieu est constituée à la fois de l'Écriture Sainte et de la Tradition, toutes deux étant inséparables et formant ensemble l'**unique dépôt sacré** confié par Dieu à son Église. Elles doivent donc être toutes deux reçues et vénérées avec un égal sentiment d'amour et de respect.

- **La Sainte Écriture** est l'ensemble des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament consignés par écrit sous l'inspiration du Saint-Esprit qui en est, de fait, le véritable auteur.

En ce qui concerne la description plus détaillée de la Bible et sa composition, nous laisserons chacun apporter les éléments nécessaires aux enfants. (On peut toujours y réserver une séance).

- **La Tradition**, quant à elle, porte la Parole de Dieu dans l'Église.

C'est elle qui a en effet reçu mission de la part du Christ, avec l'aide du Saint-Esprit, de la transmettre fidèlement et intégralement dans la vérité.

Il est important de bien faire cette mise au point de départ avec les enfants pour les mettre tout de suite en garde contre les dangers d'une interprétation libre, et sans référence à l'enseignement de l'Église, de la Parole de Dieu (Nous avons suffisamment d'exemples de déviations possibles avec toutes les églises séparées ou les sectes...).

* La suprématie de l'Évangile

"Il n'échappe à personne qu'entre toutes les Écritures, même celles du Nouveau Testament, les Évangiles possèdent une supériorité méritée en tant qu'ils constituent le témoignage par excellence sur la vie et sur l'enseignement du Verbe Incarné, notre Sauveur." (Réf. 1).

Et c'est bien pour cela qu'ils constituent **le point central de la liturgie de la Parole**.

* La Parole de Dieu est le Christ lui-même.

La Parole de Dieu est la parole du Verbe Incarné et Vivant. C'est Lui, le Christ, Parole éternelle du Dieu Vivant, par l'Esprit-Saint, qui nous "ouvre l'esprit à l'intelligence des Écritures" (Voir CEC 108, Luc 24, 45, ainsi que CEC 1100 à 1104).

"De même que l'Eucharistie nous donne le Christ sous les apparences du pain et du vin, la Sainte Écriture nous donne le Christ, Verbe de Dieu, sous les apparences de la personne humaine" (Réf. 2).

Mais nous ferons attention à bien distinguer auprès des enfants les deux modes de présence du Christ :

- dans son Eucharistie, Il est *réellement et substantiellement* présent avec son corps, son sang, son âme et sa divinité.
- Par sa parole, Il est aussi présent, mais seulement *spirituellement*.

● 2 - LA PAROLE DE DIEU EST NOURRITURE SPIRITUELLE DE L'ÂME

Par sa Parole, Dieu vient à la rencontre de l'homme

- pour se faire connaître et se révéler,
- pour guider la conduite pratique de sa vie, selon sa volonté divine et lui permettre d'entrer dans le Royaume.
Les réponses du Christ au tentateur en sont une bonne illustration.
- pour fortifier ses vertus théologiques *de foi, d'espérance et de charité* qui l'attachent à Lui.
- pour alimenter ses prières et ses louanges,
La Vierge Marie nous en donne un bel exemple dans sa prière du Magnificat tirée en grande partie de l'Écriture Sainte.

Ainsi comme nous le résume Saint Paul :

"Toute l'Écriture divinement inspirée est d'un grand profit pour

instruire, pour convaincre, pour corriger, pour former les âmes dans la voie de la sainteté, afin que l'homme soit accompli, équipé pour toute oeuvre bonne qui lui donne vie sous l'action du Saint-Esprit." (2 Tim 3, 16).

"Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus affilée qu'aucune épée à deux tranchants. Elle pénètre jusqu'au plus profond de l'être. Elle discerne les intentions et les pensées du coeur." (He 4, 12).

A la différence de la graine qui ne peut modifier le terrain, la Parole de Dieu peut nous changer en profondeur si nous acceptons de la recevoir vraiment.

Remarquons également au passage que "la lecture de l'Évangile est un *sacramental* : elle procure des grâces à ceux qui l'écoutent avec ferveur, des grâces de pardon en particulier." (Réf. 3).

● 3 - L'HOMME RÉPOND À CETTE PAROLE PAR SA FOI ET PAR SES OEUVRES

"C'est la Parole du salut qui nourrit la foi dans le coeur des chrétiens. Mais elle ne s'arrête pas à un enseignement : elle appelle la réponse de foi, comme consentement et engagement, en vue de l'alliance entre Dieu et son peuple." (CEC 1102)

- **"La (première) réponse de l'homme à Dieu** qui se révèle est l'**obéissance dans la foi**." (CEC 143)
Et "obéir dans la foi, c'est se soumettre librement à la parole écoutée, parce que sa vérité est garantie par Dieu, la Vérité même". (CEC 144)
- **La deuxième réponse de l'homme à Dieu est sa mise en pratique dans sa vie de tous les jours.**
car *"la foi sans les oeuvres est bel et bien morte"*. (Jac 2, 17)

Le Christ lui-même ne manque pas de nous le rappeler dans son Évangile lorsqu'il nous dit (pour ne citer que quelques passages) :

Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui l'observent.
(Luc 11, 28)

Il ne suffit pas de me dire "Seigneur, Seigneur" pour entrer

dans le royaume des Cieux, mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux Cieux. (Mat 7, 21).

Quiconque entend mes paroles et les met en pratique ressemble à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc...
(Mat 8, 24).

Nous remarquerons que la lecture de la Parole de Dieu et la proclamation de la foi vont de pair et s'accompagnent mutuellement dans la vie liturgique :

- La foi se nourrit de la Parole de Dieu,
- et, inversement, celle-ci a besoin de la foi pour être reçue en profondeur.

Nous remarquerons également que la foi est d'abord un don de Dieu, une vertu surnaturelle infuse par Lui dans nos coeurs (CEC 153). C'est, entre autres, une des grâces qui nous est donnée au baptême (CEC 1266).

S'il nous la donne ainsi gratuitement, c'est pour que nous nous en servions pour Lui : y coopérant par notre intelligence et notre volonté, nous pouvons adhérer aux vérités révélées par Lui (CEC 154).

Bien sûr, il dépend aussi de nous de Lui demander de l'augmenter (CEC 162).

● 4 - LE RÔLE DE LA LITURGIE DE LA PAROLE DANS LA CÉLÉBRATION DE LA MESSE

* Elle nourrit notre connaissance de Dieu et notre foi

D'une façon générale, "la liturgie de la Parole est partie intégrante des célébrations sacramentelles". (CEC 1154)

"Liturgie de la Parole et liturgie Eucharistique constituent ensemble un seul et même acte de culte". (CEC 1346)

Cependant la première partie est ordonnée à la deuxième et la

précède. Elle est même absolument indispensable : "Pour accéder au sacrement de l'amour, il faut franchir le seuil de la foi" (Réf. 4).

En effet, "toute action liturgique et spécialement la célébration de l'Eucharistie et des sacrements est une rencontre entre le Christ et l'Eglise" (CEC 1097), entre le Christ et chacun de ses membres que nous sommes.

Cette rencontre nécessite évidemment de notre côté une certaine préparation. Et c'est en cela que vient nous aider la liturgie de la Parole.

Elle nourrit notre connaissance de Dieu et notre foi :

• **Pour que le Christ soit rencontré avec toute la dignité et le respect qu'il mérite**

En effet, qui sommes-nous devant le Très-Haut, le Tout-Puissant, Seigneur et Maître de l'univers, pour oser nous tenir en sa présence ?

"N'approche pas d'ici. Ôte tes sandales, car le lieu que tu foules est une terre sainte", rappelle-t-il à Moïse dans le buisson ardent.... (Ex 3, 5).

• **Pour lui être agréable**

"Sans la foi (et sans la Parole de Dieu qui vient l'éclairer et la nourrir), il est impossible de plaire à Dieu, car celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent". (He 11, 6).

• **Pour pouvoir l'adorer vraiment "en esprit et en vérité"** (Jn 4, 24), c'est-à-dire de toute la force de notre âme, de notre cœur et de notre intelligence, *pour ce qu'il est vraiment, notre Seigneur et notre Dieu.*

• **Pour lui permettre de venir en nous et de nous sauver.**

La foi est nécessaire au salut. Les exemples sont nombreux dans l'Evangile où au cours de guérisons, le Christ dit : *"Ta foi t'a sauvé !"* Autrement dit : *"Parce que tu crois, je peux venir en toi".*

(Luc 7, 1 à 10; 36 à 50; Luc 17, 11 à 19; Luc 18, 35 à 43, Marc 7, 24 à 30, Matthieu 15, 21 à 28).

La foi nous permet tout simplement d'ouvrir en toute confiance et humilité notre cœur à Dieu, pour qu'il puisse y entrer, le guérir et le combler de ses grâces.

• **Pour tout simplement être la bonne terre qui entend, qui accueille et qui porte beaucoup de fruits**

(CEC 1153 et Mc 4, 20).

5 - LA COMPOSITION DE LA LITURGIE DE LA PAROLE

Avec les enfants, nous ne pourrions pas tout développer en détail. Nous retiendrons surtout les points principaux suivants (récapitulés sur le dessin joint qui leur est destiné) :

♦ **Le "Gloire à Dieu"** (les dimanches et jours de fête, sauf Avent et Carême).

C'est une prière de joie et de louange qui nous rappelle la grande jubilation en cette nuit de Noël où le Fils de Dieu, Verbe fait chair, est venu parmi nous, nous révéler la gloire de son Père. Elle commence bien par ce chant des anges à la crèche (Luc 2, 14).

Aujourd'hui, Jésus vient encore nous révéler la gloire de son Père, nous apprendre à le connaître et à l'aimer. C'est lui la Parole vivante qui vient nourrir nos cœurs.

Nous nous réjouissons et nous nous préparons à l'accueillir de la même façon que les anges et les bergers en cette nuit de Noël.



♦ **Les lectures**

Nous ne détaillerons pas ici le déroulement des différentes lectures. Chacun pourra le faire facilement.

Rappelons seulement l'importance de l'**Évangile** par rapport aux autres lectures, et l'accueil particulier que nous lui réservons en conséquence :

• nous l'acclamons au chant de l'Alleluia qui veut dire : "Louons le Seigneur".

• nous nous préparons à l'entendre avec *ferveur et attention*. Pour cela, nous traçons avec le pouce de la main droite **trois petites croix**, une sur le **front**, une sur la **bouche** et une sur la **poitrine**. En même temps que ces petites croix, nous demandons l'aide de Jésus pour :

- qu'il éclaire notre intelligence,
- qu'il nous donne la force de proclamer sa Parole à notre tour,
- qu'il la grave dans notre cœur pour que nous la gardions avec amour.

• pendant l'Évangile, on se tient debout, parce que c'est Jésus lui-même qui nous parle.

Auprès des enfants, nous insisterons particulièrement sur ce fait que la Parole de Dieu est vraiment **une parole vivante** qui s'adresse **aujourd'hui - à chacun de nous - dans la vie particulière qui est la nôtre**.

Ce n'est pas la parole d'une autre époque, d'il y a 2000 ans, adressée à d'autres personnes. Mais, à travers ces personnes, Jésus vient nous parler directement : lorsqu'il les enseigne, c'est nous qu'il enseigne, lorsqu'il répond aux questions, c'est à nos propres questions qu'il répond, lorsqu'il guérit, c'est nous qu'il veut guérir, etc...

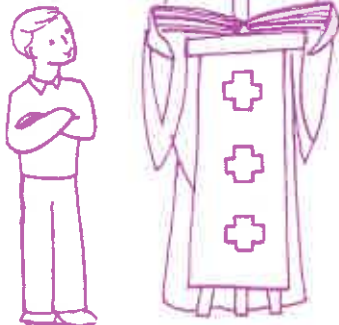
D'où toute l'importance de bien l'écouter, avec toute notre attention.

Si cela peut les aider, on peut les inviter à se mettre en pensée à côté de Jésus mêlé à ses auditeurs (à la façon du "petit berger" qui illustre la revue du même nom).

◆ L'homélie

Le Christ a dit à ses apôtres :
"Qui vous écoute, m'écoute"
(Luc 10, 16).

Ainsi, en écoutant le prêtre nous enseigner et nous expliquer les différentes lectures, c'est Jésus que, à travers le prêtre, nous écoutons nous parler. C'est donc très important d'y être aussi attentif. Le prêtre remplace Jésus, il est son "instrument".



Il ne s'agit pas tant de "réciter des formules", mais plutôt d'adhérer aux réalités qu'elles expriment et que la foi nous permet de "toucher" (CEC 170).

Nous insisterons donc sur cette importance de dire le "Je crois en Dieu" avec toute la force de notre cœur. Un acte de foi "bien dit" fait encore grandir la foi et nous attache encore plus à Dieu.

"Réciter avec foi le CREDO, c'est entrer en communion avec Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit" (CEC 197).

Notre adhésion personnelle est importante, mais nous ne sommes pas des croyants isolés : nous avons reçu notre foi d'autrui et nous devons la transmettre à d'autres.

En proclamant notre foi tous ensemble nous proclamons **la foi de l'Église** : elle est notre mère et notre éducatrice. C'est elle qui porte notre foi, la nourrit et la soutient (Voir CEC 166 à 169). Ainsi, par le Credo, nous entrons également en communion avec l'Église.

L'IMAGE DE LA PETITE CLÉ

Pour les enfants, nous pourrions comparer la foi à une **petite clé** que Dieu nous donne pour ouvrir la porte de notre cœur. Si l'on se sert de cette clé (= si l'on dit "je crois"), Dieu peut alors venir déposer ses trésors dans notre cœur. Le cœur ainsi comblé se dilate et le Seigneur, dans sa très grande bonté, fait en même temps grandir la clé pour qu'elle soit toujours capable de venir ouvrir la serrure. (Il fait en même temps grandir la foi !)

Cette image leur fera bien comprendre que Dieu nous donne le moyen de L'accueillir (*la clé*), qu'Il respecte toujours notre liberté (*Je suis libre d'ouvrir ma porte*) mais qu'Il n'attend que notre geste d'ouverture pour venir nous nourrir de sa parole, de ses grâces et de ses bénédictions.

Plus nous le recevons, plus Il nous comble, plus Il dilate notre cœur, plus en même temps Il fortifie notre foi... et plus nous désirons encore Lui ouvrir notre porte.

Madeleine RUSSOCKA

Parents : autorité, fermeté, exemple

Suite de la page 11

Nous l'avons vu, il est important, il est même fondamental de garder toujours clairement à l'esprit ce qui est le vrai bien de l'enfant : problème de **discernement**, dont l'application passe par bien des petits détails matériels dans la vie quotidienne. Par exemple : savoir refuser la tartine de confiture juste avant le dîner.

Savoir dire "non" : le vrai bien de l'enfant, c'est d'aller au-delà du plaisir immédiat.

Savoir dire "non" ne veut pas dire que nous ne restions pas "à l'écoute de l'enfant" (Mère Térésa). Cela veut dire : **voir à long terme**, ce que nous voulons que cet enfant soit plus tard comme adulte.

Savoir se faire obéir ne veut pas dire "crier".

Au contraire. La bonne autorité est calme. Mais ferme : "ce qui est dit est dit, on ne revient pas dessus". Plus l'autorité sera ferme et calme, plus elle sera efficace.

Bien sûr, il faudra bien parfois - et même souvent ! - hausser le ton pour se faire obéir... Mais que cela ne nous fasse pas perdre notre calme intérieur... Les enfants ont besoin de sentir en nous cette stabilité : là est leur sécurité.

Dernier point, capital : pour être efficace, notre autorité a toujours besoin d'être accompagnée de notre exemple.



Pour donner aux enfants le sens du bien et du mal, pour entreprendre la lutte contre leurs défauts, nous voyons donc que ce serait une erreur redoutable d'attendre que l'enfant soit en âge de "comprendre" : les racines du mal n'auront eu que trop le temps de se développer, de "s'installer" dans le cœur de l'enfant. Et de l'obscurcir... de telle sorte qu'il ne pourra plus alors comprendre pourquoi telle chose est bien ou mal.

Vous trouverez quelques informations complémentaires dans notre plaquette : **Le problème des sanctions dans l'éducation**.

(Présentation et bon de commande en pages centrales)

Monique BERGER

LES DONS DU SAINT ESPRIT

(3) :

LA FORCE

Le don de Crainte, remède à l'orgueil, nous détache de l'attirance des choses mauvaises et nous aide à vivre sous le regard de Dieu.

Le don de Piété, remède à notre égoïsme, suscite en nous un élan du cœur vers Dieu qui a fait de nous ses enfants, avec le désir de L'aimer comme notre Père.

Mais sur la route qui nous conduit vers Lui, que d'obstacles nous rencontrons ! C'est que nous avons un ennemi, le démon, qui s'ingénie à tout faire pour nous détourner de notre but ou du moins ralentir notre marche. Sans arrêt, il nous tend des pièges, des embûches de tous ordres : ce sont les tentations.

Devant tant d'obstacles à surmonter avant d'être arrivés à notre but, comme nous sentons vite nos limites, notre impuissance ! La force nous manque...

C'est là que le Saint-Esprit vient au secours de notre faiblesse (Rom 8, 26) : Il va nous enrichir de sa FORCE. Avec son soutien, nous parviendrons à réaliser ce dont nous ne sommes pas capables par nous-mêmes.

● - QU'EST-CE QUE LA FORCE ?

• Une énergie qui nous rend capables d'agir

Que ce soit dans l'ordre physique ou dans l'ordre moral, la force est une énergie qui nous rend capables d'agir, qui permet de travailler, de lutter, de surmonter les difficultés. La force est liée à l'action.

La force physique est le signe d'une personne en bonne santé. La force morale est le signe de la santé de l'âme. Elle a pour synonymes : courage, vaillance, grandeur d'âme. (En latin : *fortis* = courageux)

Le contraire de la force, c'est la faiblesse : maladie, dans l'ordre physique ; manque de courage, ou pusillanimité (*litt.* : "une âme petite", mesquine), dans l'ordre moral : sans courage, l'âme est malade...

• La force demande un entraînement...

La force physique se développe par un entraînement régulier (le sport) : des exercices, des efforts répétés qui font acquérir l'endurance, la résistance à la fatigue... Sans quoi, elle va s'affaiblir.

On n'entreprend pas l'ascension d'une montagne sans un entraînement préalable : on s'y prépare par des efforts progressifs...

De la même façon, selon qu'elle sera entretenue ou négligée, la force morale peut se développer ou s'affaiblir (voire disparaître...).

• ...pour monter vers les sommets

Dans notre montée vers Dieu, nous avons à nous "alléger" de tout ce qui nous encombre : des renoncements, plus ou moins lourds et douloureux, s'imposent à nous à toutes les étapes de notre vie. Pour avancer vers Dieu, ils sont indispensables.

Entrer dans la voie du renoncement, c'est donc accepter d'avoir à lutter. La vie chrétienne est une lutte constante, inévi-

table, contre le démon, contre le monde... mais aussi contre nous-mêmes, contre notre amour-propre, cette tendance à tout ramener à soi... à se prendre (plus ou moins !) pour le centre du monde.

Dans cette lutte, nous avons donc besoin de force : sans courage ni endurance, pourra-t-on monter vers les sommets, surmonter les difficultés, affronter les combats qui ne manqueront pas de se présenter ? Saint Paul nous recommande d'être dur à la fatigue, comme un bon soldat du Christ (2 Tim 2, 3).

Dans la lutte de la vie chrétienne, deux nécessités s'imposent : savoir **résister** - savoir **supporter**. Dans ce genre d'épreuves, les qualités demandées sont : endurance, constance, persévérance (la première épreuve est celle de la **durée**) et fidélité.

• La vertu de force

"Force" est le sens même du mot "vertu" (du latin *virtus* = force). (Une *vertu* est une force, une disposition naturelle stable qui nous rend meilleurs).

Il y a d'abord une vertu **humaine** de force, acquise par les actes répétés de ceux qui combattent leurs défauts, s'efforcent de mener une vie humaine honnête, etc.

Mais il y a aussi la vertu **chrétienne** de force : cette force *sur-naturelle* nous est donnée au baptême avec la grâce sanctifiante. Elle se trouve toute formée dans l'enfant baptisé, il n'aura plus qu'à la faire grandir.

Cette force nous est donnée par Dieu pour nous aider à aller jusqu'à Lui : nous en avons bien besoin, en effet, pour surmonter les innombrables obstacles que nous rencontrons sur notre route.

Cette énergie nous est donnée, nous la possédons en permanence : c'est donc à nous d'agir... Mais si nous ne la mettons pas en exercice, comment nous étonner des faiblesses dont nous faisons si souvent l'expérience ?

- Le Saint-Esprit dans la vie chrétienne. Père Ambroise GARDEIL, o.p. Code 1360. 21 F + port
- Les sept dons du Saint-Esprit. Dom GUÉRANGER. (Éditions de Solesmes). 15 F + port
- Pour une vraie joie... les béatitudes. Père Thomas PHILIPPE (Éditions Saint-Paul) 27 F + port
- Pour les enfants : Les 7 voiles de mon bateau. M.-D. Poinset Éd Desclée de Brouwer. Pas de code 72 F + port



① - LE DON DE FORCE

C'est là que le don de force vient en aide à notre vertu de force : nous recevons, en quelque sorte, un "moteur" supplémentaire. Tout en respectant notre liberté, le Saint-Esprit prend la direction des opérations. Il nous suffit alors d'être dociles à sa motion, de nous laisser conduire, de nous appuyer sur SA force.

Pour citer un exemple de son efficacité, pensons à la transformation des apôtres au matin de la Pentecôte ! (Act ch. 2) De craintifs et timorés qu'ils étaient, l'Esprit-Saint en fait instantanément des hommes courageux qui n'ont plus peur de rien, pas même du martyre...

Le don de Force nous apporte donc toute l'énergie dont nous avons besoin, il nous arme, nous soutient contre tout ce qui risque de nous séparer de Dieu (le péché sous toutes ses formes).

La vie chrétienne est exigeante

On ne peut pas se contenter de demi-mesures : *Je vomis les tièdes !* dit le Seigneur (Apoc 3, 16). Pour ne pas nous endormir dans la tiédeur de la routine, ou d'un bon petit confort, fût-il spirituel, nous avons bien besoin de cette force.

Il ne s'agit pas tant de faire de "grandes choses" que d'accomplir, jour après jour, son devoir d'état, souvent fait de petites tâches obscures, monotones...

Mais de les accomplir avec amour, avec tout son cœur, sans autre but que de les faire pour l'amour et la gloire de Dieu. Cela leur donne alors une grandeur et un rayonnement que nous ne soupçonnons pas, et nous obtient une force d'âme qui nous permet d'aller plus loin encore dans les exigences de l'amour.

La force va avec la droiture

Le don de force s'oppose à toutes nos faiblesses. Celui qui est fort n'a pas besoin des armes qu'emploient les faibles : mensonge, ruse, duplicité, "quant-à-soi" (amour-propre), impénétrabilité.

La victoire au bout de l'effort

C'est le don de force qui élève l'âme au-dessus de tous les dangers, les tentations, les perversions, tout ce qui la détournerait de Dieu, et la rend victorieuse, qui l'aide à triompher des ennemis de son salut.

Oui, nous sommes assurés de la victoire au bout de l'effort. Mais attention : compter sur nos propres forces serait de la présomption ! C'est sur la force de l'Esprit-Saint que nous devons nous appuyer :

Le Seigneur m'a dit : "Ma grâce te suffit ; car ma puissance se déploie dans ta faiblesse". C'est donc de grand cœur que je me vanterai de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ... (2 Cor 12, 9)

L'âme ainsi résolue à user de la force divine, l'Esprit-Saint l'établit alors dans une **paix** inaltérable, pleine de douceur et de courage. **Je peux tout en Celui qui me fortifie.** (Phil 4, 13)

Dans les difficultés et les épreuves de la vie, l'homme est tantôt porté à la faiblesse et à l'abattement, tantôt poussé par une ardeur naturelle qui a sa source dans le tempérament ou dans la vanité. Dans les combats que l'âme doit livrer pour arriver jusqu'à Dieu, cette double disposition ne facilitera pas la victoire.

L'Esprit-Saint apporte donc un élément nouveau : cette force surnaturelle qui lui est propre. A tel point que le Sauveur, instituant ses sacrements, en a établi un dont l'objet spécial est de nous donner cet Esprit divin comme source d'énergie.

Il est bien certain qu'ayant à lutter pendant cette vie contre le démon, contre le monde et contre nous-mêmes, il nous faut autre chose pour résister que la pusillanimité ou l'audace. Nous avons besoin d'un don qui modère en nous la peur, en même temps qu'il tempère la confiance que nous serions portés à mettre en nous-mêmes.

L'homme ainsi modifié par le Saint-Esprit vaincra sûrement. Car la grâce suppléera en lui à la faiblesse de la nature, en même temps qu'elle en corrigera la fougue.

(Dom Guéranger, *Les sept dons du Saint-Esprit*. Ed Solesmes)

On est fort de la force même de Dieu

La force permet d'entreprendre de grandes choses si Dieu le demande ; elle ne les méprise pas comme un héroïsme illusoire. Le courage d'accomplir des choses "surhumaines", que la raison ne peut comprendre, nous le trouverons dans le don de force : l'Esprit-Saint apporte à l'âme l'oubli de soi nécessaire pour l'ouvrir à l'amour divin.

Mais on ne peut obtenir cette force divine dans sa plénitude, sans d'abord reconnaître sa faiblesse :

C'est quand je suis faible que je suis fort (2 Cor 12, 10).

Ainsi, lorsque le Seigneur confie à Moïse la mission de délivrer son peuple du joug des pharaons, celui-ci recule, épouvanté... Mais Dieu le rassure :

Ne crains rien, Je serai avec toi ! (Ex 3, 12).

C'est aussi ce que dit l'Esprit-Saint à celui qu'il remplit de force. On est fort de la force même de Dieu.

Le martyre, sublime expression du don de force

"C'est cette force qui fait les martyrs... Le monde s'étonne de les voir si courageux parce qu'il s' imagine qu'ils trouvent la force en eux, alors qu'ils la puisent en Dieu seul." (Dom Marmion)

Le martyre est l'affirmation d'une espérance invincible, avec l'assurance tranquille et sereine de tenir ainsi la victoire : *Qui nous séparera de l'amour du Christ ?* (Rom 8, 35). Sainte Jeanne d'Arc en est un de nos plus beaux exemples.

Don de force et béatitude de la Justice

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice...

Le sens biblique de "Justice", c'est "sainteté" : c'est répondre pleinement à ce que Dieu attend de moi.

Soyez saints parce que Je suis saint (Lév 11, 44).

Ce grand désir de sainteté, n'est-ce pas le don de force qui nous permettra de le réaliser ?

Monique BERGER

Dans le sillage
de Don Bosco,
un jeune saint
toujours joyeux

Dominique
Savio



C'est le soir : les parents de Dominique viennent de commencer leur chapelet. Sans bruit, le petit Dominique se glisse entre eux. Il a un peu de mal à suivre mais il est si heureux de prier avec eux !

Chaque soir, son papa, qui est forgeron, et sa maman, qui est couturière, ont l'habitude de dire leur chapelet ensemble après leur travail. Mais maintenant, on dirait que leur petit Dominique - l'aîné d'une famille qui comptera plus tard 9 enfants - veut dire lui aussi son chapelet avec eux.

Pourtant, il est encore petit, il n'a que 5 ans... A la fin de la première dizaine, son papa demande : "Tu n'es pas fatigué, Dominique ? - Non, non, répond l'enfant, je veux continuer avec vous."



Par quelques mots très simples, sa maman a su mettre dans son cœur, dès son plus jeune âge, un grand amour de Jésus et de la Sainte Vierge. Elle l'a habitué à venir souvent les retrouver en secret dans la prière, même très courte. Ainsi Dominique s'interrompt-il souvent maintenant, même au milieu de ses jeux, pour aller faire un petit clin d'oeil au Ciel et tourner quelques instants son cœur et ses pensées vers Jésus et Marie.

Dominique enfant de chœur

Il pose souvent aussi à ses parents des questions sur la messe, ce qui l'intéresse beaucoup. Justement, le curé du village, Don Zucca, cherche un enfant de chœur. Dominique fera très bien l'affaire : il est tout heureux d'approcher ainsi de l'autel en apprenant à servir la messe. Il est si petit qu'il ne peut présen-

ter le gros missel, mais qu'importe ? Il fait si bien tout le reste, et il est si recueilli et attentif, que Don Zucca est très satisfait de lui.

Un matin d'hiver, comme Dominique est en avance et que la porte de l'église n'est pas encore ouverte, il s'agenouille sur les marches et, tandis que, tout autour de lui, la neige tombe à gros flocons, il prie de tout son cœur Jésus présent au tabernacle de l'autre côté de la porte...

Première communion

C'est décidé : Dominique fera sa première communion à Pâques. Il s'y prépare de tout son cœur. Quel gentil petit bonhomme ! Toujours prêt à rendre service avec le sourire, il cherche maintenant, en plus, des occasions de faire des petits sacrifices pour mieux préparer son cœur à recevoir Jésus.

Et il est toujours de bonne humeur ! Son papa rentre souvent fatigué, le soir, de son travail, mais quel bonheur pour lui, quand il regagne sa pauvre maison, de voir son petit Dominique accourir vers lui et sauter dans ses bras ! "A ce moment-là, dira-t-il plus tard, toute ma fatigue de la journée disparaissait."

La première communion de Dominique a lieu le dimanche de Pâques 8 avril 1849, dans la belle église de Chateauneuf d'Asti : là où saint Jean Bosco (vous souvenez-vous du récit du mois dernier ?) a fait lui aussi sa première communion quelques années auparavant.

En ce jour de fête, tout est simple et beau pour Dominique. Le Ciel tout entier est descendu dans son cœur avec Jésus, et il resterait bien toute la journée à l'église pour remercier le Bon Dieu, tellement il est heureux !

Mais il faut quand même rentrer à la maison. Le soir, il écrit ses quatre résolutions :

1. Je me confesserai très souvent et je communierai toutes les fois que mon confesseur me le permettra.
2. Je veux sanctifier vraiment les jours de fête.

3. Mes amis seront Jésus et Marie.

4. Plutôt la mort que le péché.

Quel beau programme, n'est-ce pas, quelle belle règle de vie pour devenir un saint !

Accusé injustement

Dominique sait bien qu'en dehors de la prière et des sacrements, le moyen le plus sûr pour demeurer dans l'intimité de Jésus, pour rester tout près de Lui, très uni à Lui, c'est de bien remplir son devoir d'état. Pour lui, Dominique, c'est bien faire son devoir d'écuyer. Comme il travaille bien, qu'il est intelligent et appliqué, il devient même le meilleur de sa classe.

Peut-être ses camarades sont-ils jaloux ? Pourtant, il est bien modeste. Un jour, ils l'accusent injustement d'une faute qu'il n'a pas commise. Le maître d'école est un peu étonné, mais le punit en l'obligeant à se mettre à genoux au milieu de la classe. Dominique obéit sans rien dire. Dans son cœur, il pense à Jésus, accusé injustement et qui ne cherchait pas à se défendre... Dans le silence, il prie pour ses accusateurs... Finalement, les vrais coupables, qui ne sont pas bien fiers, se dénoncent d'eux-mêmes le lendemain, et demandent pardon à Dominique !

Mon ange gardien et moi...

Dominique a maintenant 10 ans ; il va dans une plus grande école qui est à 4 km de la maison. Quatre fois par jour, il fait le chemin à pied. Il est quand même courageux, parce que 16 km chaque jour, à 10 ans, été comme hiver, ce n'est pas toujours facile. Mais il est très heureux, et cela lui donne le temps de réfléchir tranquillement, et de parler avec tous ceux du Ciel ! Un jour, quelqu'un lui demande s'il n'a pas peur, ainsi, tout seul dans la campagne. Il lui répond : "Mais je ne suis pas seul, Monsieur, nous sommes toujours deux : mon ange gardien et moi."

Et puis il vient d'être confirmé. De tout son cœur, il a promis à Jésus de lui

appartenir, comme l'indique son prénom (Dominique veut dire : "du Seigneur"), et de Le servir toute sa vie comme un vaillant soldat.

Don Bosco fait les vendanges...

Justement, à ce moment-là, Dominique apprend qu'un prêtre dont on commence à parler tout alentour, un certain Don Bosco, doit venir très bientôt dans la région. En effet, quelques jours plus tard, le fameux Don Bosco arrive avec toute une joyeuse bande de garçons pour faire les vendanges chez son frère, qui habite aux Becchi, non loin de chez Dominique. C'est l'occasion inespérée de le rencontrer, et de lui demander de prendre Dominique à l'Oratoire, son collège de Turin.

Un beau jour d'octobre, Dominique et son père rencontrent donc Don Bosco qui les accueille avec sa simplicité et son entrain habituels. Un peu en plaisantant, Don Bosco demande à Dominique d'étudier toute une page d'un journal ("Les Lectures Catholiques") et de lui réciter le lendemain.

Dominique revient à peine dix minutes après : - "Si vous voulez, Don Bosco, je vous récite la page, je la sais déjà !" Et, en effet, il ne se trompe pas et répond à toutes les questions.

"Bravo Dominique, lui dit alors Don Bosco ; tu as devancé le moment de ta récitation, eh bien moi je devance celui de ma réponse : c'est entendu, tu viendras avec moi à Turin !" Dominique est si heureux qu'il bondit de joie.

"Il me semble qu'il y a en toi de la bonne étoffe, dit Don Bosco.



- A quoi pourra-t-elle servir ?

- A faire un bon habit à offrir au Seigneur.

- Oh, je comprends, dit Dominique (sa maman est couturière !), moi, je suis le tissu, et vous le tailleur ! Je serai très content d'être taillé par vous pour Jésus !"

Découverte de l'Oratoire

Et c'est ainsi que, quelques jours plus tard, après avoir dit au revoir à toute sa famille, ses chers parents, son village, Dominique monte dans la vieille diligence brinquebalante qui l'emmène à Turin.

Que de bruit dans cette grande ville ! Quelle différence avec les petites rues paisibles de Mondonio !

Mais Dominique est si bien accueilli à l'Oratoire, par les maîtres et par ses nouveaux camarades, qu'il ne regrette pas du tout d'avoir quitté sa belle campagne.

Et puis, quel bonheur d'être ici, dans la maison même de Don Bosco ! Dans son bureau, au-dessus d'un portrait de saint François de Sales, Dominique déchiffre quelques mots en latin inscrits sur le mur : "Da mihi animas, caetera tolle ?" - "Es-tu assez fort en latin pour traduire cela ?" demande Don Bosco. Dominique traduit le début : "Seigneur, donnez-moi des âmes..." et Don Bosco l'aide à traduire la suite : "...et prenez tout le reste."

Voilà : Don Bosco avait un désir passionné de sauver des âmes pour le Ciel, spécialement les âmes de tous ces jeunes qui lui étaient confiés : il va communiquer cette passion à Dominique qui, plus tard, dira souvent : "Si je pouvais gagner à Dieu tous mes camarades, comme je serais heureux !"

La "Compagnie de l'Immaculée Conception"

Quelques semaines à peine après l'arrivée de Dominique à Turin a lieu à Rome un événement qui a un grand retentissement dans toute la Chrétienté : ce 8 décembre 1854, le Pape Pie IX proclame le dogme de l'Immaculée Conception. Voici ce que cela veut dire : le pape

déclare solennellement, comme faisant partie de la Foi de l'Eglise, que, dès le premier instant de son existence, la Sainte Vierge a été préservée du péché originel et de tout péché. Ce 8 décembre est un jour de grande joie dans toute la maison de Don Bosco, où la Sainte Vierge est vraiment considérée comme la maman de chacun des enfants.

Dominique renouvelle sa consécration à Marie, décide de se confesser désormais chaque semaine. Un peu plus tard, il organise une "Compagnie de l'Immaculée Conception". Il a maintenant 14 ans : "Formons une petite troupe pour transformer chrétiennement nos camarades. Nos efforts porteront sur le travail en classe, l'obéissance à nos professeurs, la communion fréquente et une grande dévotion à Marie Immaculée."

*"Pour nous, la sainteté,
c'est être toujours joyeux..."*

Un dimanche de carême, don Bosco fait un sermon magnifique sur le devoir de devenir saint. Cela touche beaucoup Dominique. C'est notre vocation à tous, il n'y a que cela qui peut vraiment nous rendre heureux, car c'est bien la volonté du Bon Dieu.

Nous sommes tous faits pour devenir des saints : c'est notre nature d'enfants de Dieu, comme un pommier est fait pour donner des pommes, et non pas d'autres fruits, ou un rosier des roses et non une autre espèce de fleurs.

Notre espèce à nous, c'est la sainteté !

Dominique, voulant donc grandir selon son espèce et devenir saint, réfléchit beaucoup à la question, et se met à avoir une vie de plus en plus austère... La gravité de son visage frappe Don Bosco, qui l'interroge.

Si Dominique a bien compris que nous devons tous vouloir devenir des saints, par contre il s'est sans doute trompé sur les moyens... Don Bosco lui fait comprendre que "un saint triste est un triste saint"... La sainteté consiste, simplement, à faire joyeusement et paisiblement son devoir d'état, et à s'abandon-

ner avec pleine confiance à la volonté du Bon Dieu.

"Pour nous, lui dit-il, la sainteté, c'est être toujours joyeux."

Ceux qui veulent devenir saints doivent être joyeux ; la paix et la gaieté sont leur marque, car c'est une grande joie d'être toujours très uni au Bon Dieu : cela doit se voir !

Maintenant, Dominique a bien compris. Il est de plus en plus gai compagnon avec ses camarades, et toujours prêt à leur raconter une bonne histoire. Quelle ambiance extraordinaire à l'Oratoire de Don Bosco !

La gaieté fait vraiment partie du programme de la maison. "Sta allegro !" (= sois gai!) ne cesse de répéter Don Bosco à tous ses élèves. Dans le sillage d'un tel prêtre, c'est bien vrai qu'on ne peut pas être triste !

*Lance-moi
la première pierre !*

Pourtant, beaucoup des camarades de Dominique n'ont pas été élevés dans des familles chrétiennes. Très jeunes, ils ont souvent déjà reçu de mauvais exemples ; certains sont même maintenant de vrais voyous. Heureusement, sous l'influence et le rayonnement de Don Bosco, qui sait redonner à chacun de vraies raisons d'avoir confiance et d'espérer, ils finissent tous par changer, un jour ou l'autre.

Mais, ce jour-là, deux garnements, très excités, sont sur le point de se battre à coups de pierres, dans un terrain vague, hors de la ville.



Par chance, Dominique est là. Il s'interpose, un crucifix à la main et, se mettant à genoux devant le plus grand des garçons, lui dit : "Frappe, lance sur ma tête la première pierre !"

Le garçon lui répond : "Mais tu es fou, je n'ai rien contre toi, je serais même

prêt à te défendre s'il le fallait !" Même réponse de l'autre garçon.

Alors, Dominique leur dit à tous deux : "Vous n'hésiteriez pas à risquer votre vie pour moi qui ne suis rien, et vous alliez risquer le salut de votre âme en vous battant, alors que Jésus a versé son sang pour vous sauver !"

Les deux garçons sont tout bouleversés de ce que leur dit Dominique, ils se réconcilient, et Dominique les emmène...se confesser !

En réalité, Dominique est très aimé de tous ses camarades ; il a une grande influence sur eux car il est toujours de bonne humeur et prêt à les aider. "A son sourire, on ne résistait pas, dira plus tard l'un d'entre eux, on était forcé d'y répondre par le nôtre."

Toujours joyeux...

Pourtant, ce sourire de Dominique cache une souffrance, qui va en grandissant : une grave maladie, la phtisie, l'oblige finalement à quitter Turin et Don Bosco : c'est pour lui un bien grand sacrifice. Dominique a 15 ans, il sait qu'il va bientôt mourir.

Mais la certitude de sa mort prochaine ne lui fait pas perdre sa bonne humeur. Cette joie, cette confiance en Dieu apprises à l'école de Don Bosco l'accompagnent jusqu'à son lit de mort. Il console et encourage sa famille, ses amis...

Jusqu'à la fin, il reste dans la plus grande paix : "son air joyeux, son regard pétillant, sa pleine connaissance étonnaient tout le monde", écrira son père.

Le jour de son départ vers le Ciel, il demande qu'on lui lise les prières de la bonne mort dans un livre de messe ; il les écoute de tout son cœur et tend les bras vers le Ciel en s'écriant : "C'est tout ce que je désire, papa, chanter éternellement les louanges de Jésus !" Et d'une voix claire et joyeuse il dit : "adieu, mon cher papa, adieu !" Puis il se redresse dans son lit, son visage est comme illuminé et il entre dans la joie du Ciel en disant : "Oh, papa, comme c'est beau, ce que je vois !"

Francine BAY